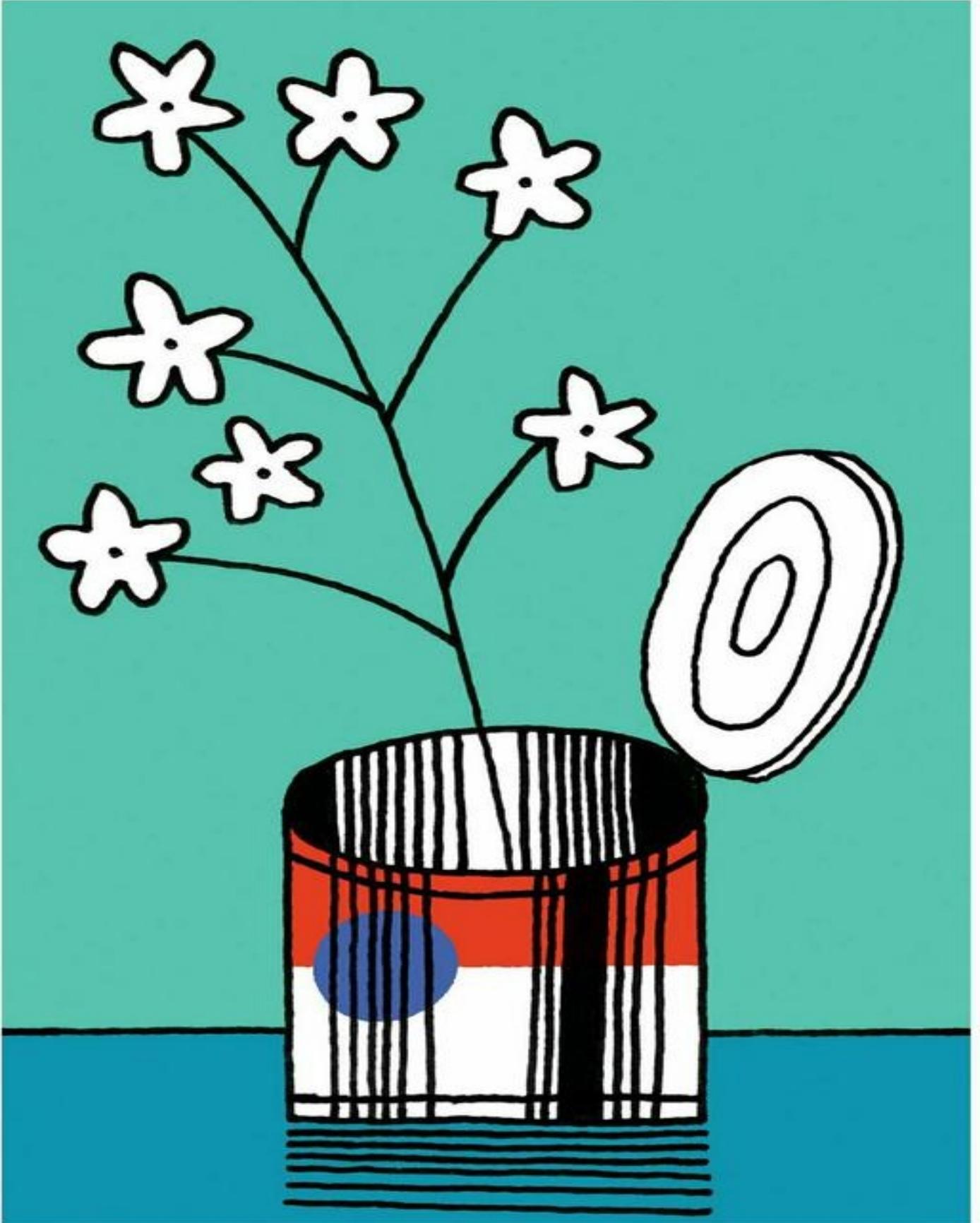


Jack Kerouac
Le livre des haïku

RP

LA PETITE VERMILLON



LIVRES DE JACK KEROUAC

The Town and the City (La Table Ronde : *Avant la route*, 1990 ; *The Town and the City*, coll. "La Petite Vermillon", 2022)

The Scripture of the Golden Eternity (*L'Écrit de l'éternité d'or*, La Différence, 2003)

Some of the Dharma (*Dharma*, Fayard, 2000)

Old Angel Midnight (*Vieil Ange de Minuit*, Gallimard, 1998)

Good Blonde and others (*Vraie Blonde et autres*, Gallimard, 1998)

Pull my Daisy

Trip Trap

Pic (La Table Ronde : *Pic*, 1988 ; coll. "La Petite Vermillon", 2022)

The Portable Jack Kerouac

Selected Letters : 1940-1956 (*Lettres choisies : 1940-1956*, Gallimard, 2000)

And the Hippos Were Boiled in Their Tanks (*Et les hippopotames ont bouilli vifs dans leurs piscines*, Gallimard, 2012)

Selected Letters : 1957-1969 (*Lettres choisies : 1957-1969*, Gallimard, 2007)

Beat Generation (*Beat Generation*, Gallimard, 2012)

Atop an Underwood (*Underwood Memories*, Denoël, 2006)

Orpheus Emerged (*Orphée à jour*, Denoël, 2006)

POÉSIE

Mexico City Blues (*Mexico City Blues*, Christian Bourgois, 1995) *Scattered Poems* (*Poèmes*, Seghers, 1976)

Pomes All Sizes

Heaven and Other Poems

Book of Blues (*Book of Blues*, Denoël, 2000)

Book of Sketches (La Table Ronde : *Livre des esquisses*, 2010 ; coll. "La Petite Vermillon", 2022)

THE DULUOZ LEGEND (*La Légende de Duluoz*)

Visions of Gerard (*Visions de Gérard*, Gallimard, 1972)

Doctor Sax (*Docteur Sax*, Gallimard, 1962)

Maggie Cassidy (*Maggie Cassidy*, Stock, 1984)
Vanity of Duluoz (*Vanité de Duluoz*, Christian Bourgois, 1995)
On the Road (*Sur la route*, Gallimard, 1960)
Visions of Cody (*Visions de Cody*, Christian Bourgois, 1990)
The Subterraneans (*Les Souterrains*, Gallimard, 1964)
Tristessa (*Tristessa*, Stock, 1982)
Lonesome Traveler (*Le Vagabond solitaire*, Gallimard, 1969)
Desolation Angels (*Les Anges vagabonds*, Denoël, 1968)
The Dharma Bums (*Les Clochards célestes*, Gallimard, 1974)
Book of Dreams (*Le Livre des rêves*, Flammarion, 1977)
Big Sur (*Big Sur*, Gallimard, 1972)
Satori in Paris (*Satori à Paris*, Gallimard, 1971)

Jack Kerouac

LE LIVRE
DES HAÏKU

Édition bilingue

Traduction et préface de Bertrand Agostini

PRÉSENTATION ET INTRODUCTION
DE REGINA WEINREICH



La Table Ronde
26, rue de Condé, Paris 6^e

À Bob, Nina, Jane et Rick

*À la mémoire de Seymour Krim qui fut le premier à
découvrir les « haïku déjantés » de Kerouac.*

PRÉFACE

Jack Kerouac et le haïku

Au beau milieu de la frénésie des années cinquante, Jack Kerouac, à l'instar de beaucoup d'écrivains américains des générations précédentes, choisit l'errance. Il est indéniable que cette dernière était la solution existentielle idéale pour un écrivain qui voulait écrire au-delà des systèmes afin de retrouver l'Amérique mythique et l'homme dans sa pureté originelle.

Il fallait donc à Kerouac un espace géographique et un champ de conscience très larges qu'il puisse investir sans demi-mesure afin de laisser son esprit souffler en toute liberté. C'est ainsi qu'est née son œuvre romanesque, *La Légende de Duluoz*, fruit désorienté de longues années de cheminement géographique à travers l'Amérique, mais aussi quête spirituelle erratique d'un être fasciné par la souffrance humaine. Aux quatre coins de ce continent, à travers son expérience propre, Kerouac a créé une œuvre ontologique qui manquait à la littérature américaine.

Si certains en empruntent la forme, les ouvrages de Kerouac ne sont pas à proprement parler des romans au sens classique d'œuvres d'imagination constituées par un récit en prose. Kerouac a lancé son écriture dans toutes les directions, a envisagé toutes les perspectives afin de, sinon trouver une réponse, au moins cerner l'enchaînement des maux de l'homme à travers des personnages qui ne sont que les incarnations de ses propres positions et attitudes. Kerouac triche peu avec Jack Duluoz, Sal Paradise, Ray Smith ou Leo Percepied, et pour une simple raison : l'écrivain et ses narrateurs ne sont qu'une seule et même personne et forment un « je » multiple et complexe. Qui plus est, l'honnêteté de l'écrivain est une règle d'or chez Kerouac. C'est pourquoi les narrateurs sont les personnifications des différentes contradictions de l'auteur et, au-delà, de l'homme. Ils représentent chacun une disposition par rapport à l'existence. L'œuvre de Kerouac est ainsi une œuvre d'humeurs. Elle est versatile et extravagante.

L'errance kerouacienne fut favorisée par deux contextes différents. D'une part, un contexte d'après-guerre où prédominent le malaise social et l'impression

d'une catastrophe imminente, et caractérisée sur le plan intellectuel et artistique par une inclination existentialiste et nihiliste. D'autre part, un contexte éducatif régenté par la mère et le souvenir du frère aîné (Gerard, mort à l'âge de neuf ans), et lié à une morale chrétienne sévère ainsi qu'aux croyances populaires qui nourrissent une conscience accrue du bien et du mal.

À partir de ces deux pôles, s'opère une réflexion, à la fois sur les origines de la souffrance et sur la mort. Cette réflexion couvre, dans l'œuvre, trois champs d'investigation à travers lesquels Kerouac tentera de trouver une sagesse, une sapience, en tant que connaissance du monde et de son ordre.

Le champ chrétien, que l'on retrouve dans tous les ouvrages de *Visions de Gérard* à *Big Sur*, implique la foi en Dieu dans l'humilité la plus totale et le respect d'autrui par l'amour et la charité. Kerouac y rencontrera la souffrance dans sa rébellion contre la dialectique du bien et du mal et les paradoxes que celle-ci engendre. Il incline alors vers une sorte de philosophie de l'« inévitable » fondée sur le mal moral et le mal naturel, tous deux à l'origine de la perte de l'innocence et de la scission de l'âme. La souffrance humaine débouche, pour Kerouac, sur la compassion et privilégie une propension à l'« expérience du mourir » ainsi qu'à un élan vers l'Au-delà.

Le champ existentiel mène Kerouac à la fuite hors du temps. C'est l'expérience de *Sur la route*, symbolisée par la quête du « IT », et qui se révèle être une fuite devant la mort. Néanmoins Kerouac tente également de montrer que l'origine de la souffrance est dans la perte d'une félicité pré-natale (« lost bliss ») qui justifierait un mouvement mystique vers la mort/passage en tant qu'unique moyen de renouer avec cette « félicité » perdue. La dynamique d'Éros serait aussi un moyen d'y parvenir selon Kerouac. Cependant, Éros est également déchirure de par la passion qu'il suscite et conduit à l'être-en-soi qui est mort/néant. La notion kerouacienne de l'existence est alors régie par le sentiment de la « perte » et de l'égarement dans l'ignorance de la parole divine.

Par le biais des *Clochards célestes*, des *Anges vagabonds*, ou *Tristessa*, le champ bouddhiste apporte à Kerouac une respiration, un souffle nouveau. Partant des deux premières nobles vérités bouddhistes selon lesquelles toute vie est souffrance conditionnée par l'ignorance du cycle de la naissance et de la mort, Kerouac opte pour une conduite éthique basée sur la compassion. L'idée d'impermanence sur laquelle repose la perception bouddhiste conduira Kerouac à considérer l'existence comme « un rêve déjà terminé » (« a dream already ended »). À partir de cette notion, il prône le « Rest-and-Be-Kind » basé sur le wu-wei taoïste (non-action), détachement nécessaire à la libération.

C'est dans le cadre de l'étude du bouddhisme que naîtra l'engouement de Kerouac pour la forme poétique épurée du haïku. Comme la graine qui contient

l'arbre en germe, ces courts poèmes de trois vers seront autant de moments d'épiphanie et d'intense réalisation ponctuant la difficile voie vers la sagesse.

Kerouac connaissait l'histoire du Bouddha dès 1951. La lecture d'Oswald Spengler lui aurait permis d'acquérir quelques rudiments tandis que celle de Thoreau l'aurait familiarisé avec un certain nombre de textes hindous et chinois. En 1954, il s'enferme dans la bibliothèque de San Jose en Californie pour y découvrir *The Life of the Buddha* d'Ashvagoshā¹. Ann Charters, sa première biographe, rapporte qu'il prit également d'abondantes notes à partir de *The Buddhist Bible* de Dwight Goddard, le *Bha-gavad-gita*, *The Yoga Precepts*, *Vedic Hymns*, des sutras bouddhistes, et des écrits de Lao-tseu et Confucius². Les textes les plus influents furent le *Vajrachchedikâ-prajñâ-pâramitâ-sûtra* (« Sutra de la Sapience du Diamant »), le *Shûrangama-sûtra* (« Sutra de l'héroïque »), le *Lankâvatâra-sûtra* (« Sutra de la descente à Ceylan »), le *Tao-tö-king*, et les discours et sermons de Houeï Neng, sixième patriarche zen³. Ainsi que le rapporte Kerouac, c'est le bouddhisme Mahayana (Grand Véhicule), cette école libérale qui gagna le Tibet et la Chine pour ensuite s'arrêter au Japon, qui fait l'objet de son rattachement. Cependant, le bouddhisme Hinayana (Petit Véhicule), forme originelle du bouddhisme tel qu'il naquit en Inde, ne lui était pas inconnu puisqu'il en revendique l'influence sur son écriture dite « religieuse »⁴. Hormis les six ouvrages de *La Légende de Duluoz* à forte tendance bouddhique (*Tristessa*, *Les Clochards célestes*, *Les Anges vagabonds*, *Big Sur*, et *Visions de Gérard*), il reste un recueil de poèmes intitulé *Mexico City Blues* que Gary Snyder qualifiait, en 1958, d'« intéressants poèmes bouddhistes contemporains »⁵, et, surtout, *L'Écrit de l'éternité d'or*, véritable sutra, écrit en 1956, qui représente l'aboutissement de trois années d'étude et de méditation. En outre, *Some of the Dharma*, écrit entre 1954 et 1955, compile toutes les notes de lectures que Kerouac avait accumulées. Au cours des années cinquante, il rédigea également quelques articles dans lesquels il explicite ses prises de position. De nombreux poèmes et courts textes inédits tels que « The Little Sutra » ou « A Dream Already Ended » sont directement inspirés du bouddhisme. Il en va de même, enfin, de la pléthore de haïku que Kerouac nous a laissés.

Au-delà de l'écriture fiévreuse de *La Légende de Duluoz*, sans aucun doute le haïku fut-il pour Kerouac ce qui correspondait le plus étroitement à ses attentes de spontanéité, de fraîcheur et de simplicité dans le cadre de sa quête spirituelle.

Dans un long entretien publié en 1969 dans la revue *The Art of Fiction*, Kerouac fournit l'essentiel de l'approche du réel par le haïku. Il montre à quel point il est fondamental de retravailler un haïku, de le parfaire afin d'atteindre la

simplicité et l'économie. Il met en évidence, avec un souci pédagogique certain, les diverses étapes de la composition qui mènent à la justesse de la perception. Enfin, Kerouac donne à voir ce que l'on pourrait appeler le défi du haïku, c'est-à-dire réduire la réalité, « une longue histoire » en trois petits vers. Même si certains poèmes s'en écartent, Kerouac se situe dans la mouvance des grands maîtres japonais, notamment Bashô, Issa, Shiki et Buson. En effet, nombreux sont les haïku qui comportent un *kigo* (mot de saison) et un *kiregi* (césure). En outre, Kerouac compose la plupart de ses poèmes à partir d'une perception soudaine et d'une condition ou situation. Enfin, il montre clairement que ce genre poétique est d'abord l'expression de l'observation d'un événement naturel. L'épuration lexicale à laquelle il procède met en évidence l'importance de la clarté et de la vérité, du vrai. Le haïku ne saurait souffrir l'artifice verbal, ce que Kerouac appelle le « feuillage » ou les « fleurs »⁶. Le haïku participe du silence de la nature.

Parlons zen à présent. En effet, nous ne pouvons aborder le haïku en le dissociant du courant bouddhiste duquel il se nourrit. Kerouac lui-même est, à cet égard, très clair :

La part de zen qui a influencé mon écriture est le zen contenu dans le haïku, comme je l'ai dit, ces poèmes en trois vers de dix-sept syllabes écrits il y a des centaines d'années par des types comme Bashô, Issa, Shiki, et il y a des maîtres récents. Une phrase courte et douce avec un saut de pensée soudain est une sorte de haïku ; il y a là beaucoup de liberté et d'amusement à s'y laisser surprendre soi-même, à laisser l'esprit sauter de la branche à l'oiseau⁷.

Les éléments de liberté et de surprise sont essentiels au zen et par conséquent au haïku. Ils participent tous deux de cette attitude qui consiste à laisser venir les choses à soi, dans l'acceptation la plus totale, ce que Kerouac résume parfaitement par « laisser l'esprit sauter de la branche à l'oiseau ». Il ne s'agit pas ici de l'esprit en tant qu'intellect. Il s'agit au contraire de l'esprit originel qui dépasse les mots et ne spéculé pas mentalement :

*The sound of silence
is all the instruction
You'll get*

*Le son du silence
est toute l'instruction
Que tu recevras*

Dans *Les Anges vagabonds*, Kerouac prend l'exemple de l'ours qui « continuellement entend la course rassurante et enchanteresse du silence, sauf près du ruisseau... ». L'ours ne « discourt jamais..., ne prête pas attention aux choses animées ou inanimées⁸ ». Au même titre que le zen, c'est aussi toute la philosophie du Tao qui transparait dans ce haïku. Ainsi dans le *Tao-tö-king*, Lao-tseu indique que « parler rarement est conforme à la nature » ou bien encore que « celui qui sait ne parle pas/celui qui parle ne sait pas »⁹. Il y a là une autre utilisation de l'intelligence qui participe de la force du silence, de la méditation sur soi-même et d'un rapport contemplatif à l'univers. Le rapport au silence est donc la condition de l'expérience spirituelle. Kerouac souhaite la conscience essentielle – et non la science – que seul le silence de la nature intimement fondu en son être intérieur pourra faire éclore. Ce silence de la nature est celui que l'on perçoit quelquefois de manière fulgurante dans un présent qui contient l'éternité :

*In the morning frost
the cats
Step slowly*

*Dans le givre du matin
les chats
Avancent lentement*

Le silence imprègne la totalité de ce haïku. Le givre recouvre la nature d'un voile de paix que la progression lente des chats ne vient pas troubler. Le mouvement et le silence s'inscrivent dans l'éternité du présent. En outre, le silence inhérent à la nature fait surgir l'essence de toute chose, c'est-à-dire le vide :

*Aurora Borealis
over Hozomeen —
The void is stiller*

*Aurore boréale
sur l'Hozomeen –
Le vide est encore plus calme*

C'est encore en observant un phénomène naturel que Kerouac perçoit le vide. « Tous les êtres du monde sont issus de l'Être ; l'Être est issu du néant¹⁰ », nous dit Lao-tseu. Ainsi l'aurore boréale est-elle un phénomène intangible qui procède du Néant. En auréolant le mont Hozomeen, elle rappelle à l'auteur que la montagne aussi est du domaine du non-être. « Le vide est encore plus calme » indique une perception plus subtile de la réalité. Le silence est là comme un révélateur. Il accompagne toute vérité. Dans *Visions of Gerard*, Kerouac donne en exemple les nuages pour montrer le vide inhérent à toute chose : « ... Contemplant les nuages blancs qui passent, ces fantômes parfaits du Tao qui se matérialisent, et puis voyagent et puis s'en vont, dématérialisés, dans une vaste planète du vide, comme les âmes des gens, comme les gens substantiels et charnus eux-mêmes...¹¹ » Les nuages, qui se matérialisent puis se dématérialisent, agissent dans un silence qui, si l'on s'en imprègne, nous révèle que tout, substantiel ou non, participe du même processus.

La pénétration du vide de la nature et du silence des choses est donc fondamentale, car elle implique alors la conscience essentielle. Le mot « nature » renvoie par ailleurs à l'essence, à l'origine, à la matrice, là où tout est un. L'homme, à son contact, découvre qu'il est, lui aussi, partie intégrante du cosmos :

*Listening to birds using
different voices, losing
My perspective of History*

*Écoutant les oiseaux utiliser
différentes voix,
je perds ma perspective de l'histoire*

Kerouac montre bien ici comment, par le retour à l'essence (le chant des oiseaux), il retourne à lui-même. Il fait alors corps avec eux. Sa perspective de l'histoire, c'est-à-dire son identité sociale, ce que nous appelons nos repères, qu'ils soient spatiaux ou temporels, s'efface. L'identification avec l'objet perçu est si intense que le soi en est oublié. C'est une notion zen que Kerouac avait trouvée chez Houeï Neng : « On ne devrait pas regarder l'objet, mais être comme l'objet¹² », mais aussi chez Bashô qui disait que lorsque l'on écrit, pas un seul cheveu ne doit nous séparer du sujet, qu'il faut s'exprimer directement et aller vers celui-ci sans pensées errantes¹³.

Au-delà du simple retour à la nature, l'intérêt de Kerouac se porte vers la conception orientale selon laquelle l'univers devient spirituel quand l'homme est

au contact de la matière : « Plus tu te rapproches de la vraie nature, mon vieux, et plus tu comprends que le monde est esprit – air, roc, feu et bois¹⁴. » De ce fait, le haïku est un moyen de transcrire le sacré qui est au cœur de tous les éléments constitutifs de l'univers :

*Churchbells ringing in town
— the caterpillar
In the grass*

*Les cloches sonnent en ville
– la chenille
Dans l'herbe*

Il y a là une osmose originelle de spiritualité et de prosaïsme que ce poème exprime sans ambiguïté. L'ouïe et la vue sont mêlées et font le lien entre le son sacré de la cloche et l'insecte. L'humble et minuscule chenille est partie prenante de l'univers et donc digne d'intérêt. Tout dans le haïku rappelle l'humilité¹⁵, depuis la thématique jusqu'au choix des mots, en passant par la structure brève du poème. En vertu du principe taoïste selon lequel c'est en diminuant que l'on augmente¹⁶, le commun, le vulgaire, le simple sont la raison d'être du haïku :

*Grain Elevators on
Saturday waiting for
The farmers to come home*

*Le samedi les silos à grains
attendent que
Les fermiers retournent chez eux*

Car tout est empreint de l'esprit du Bouddha, tout dans la nature, êtres et choses, animés ou inanimés, est potentiellement Bouddha en devenir :

*Winking over his pipe
the Buddha lumberjack
nowhere*

*Clin d'œil par-dessus sa pipe
le bûcheron Bouddha
nulle part*

Ainsi le bûcheron, avec son clin d'œil complice et serein, est Bouddha. Il n'est ni ici ni là. Il est simplement nulle part et cependant, il fait partie intégrante de l'univers. Il est esprit de Bouddha tout comme Kerouac lorsqu'il médite. La réalisation que l'on est Bouddha durant la méditation est essentielle car elle renvoie à la définition du mot « esprit ». Du latin *spiritus* qui signifie « souffle », ce mot indique le principe immatériel, la substance incorporelle de l'âme. Ce qui doit retenir notre attention, c'est précisément l'étymologie du mot, c'est-à-dire « souffle », donc « respiration ». Le souffle ou plutôt la respiration est l'élément essentiel du bouddhisme zen. La pratique zen est premièrement une concentration sur la respiration. *Spiritus*, le souffle, donne la vie animale, végétale et minérale autant que spirituelle. Il n'y a ainsi pas de vie spirituelle sans souffle. Apprendre à respirer ou même prendre conscience de sa respiration, c'est être en marche vers la spiritualité. La composition du haïku est de ce point de vue extrêmement significative, car, comme le rappelle Alain Kervern, « le nombre maximum de syllabes que l'on puisse prononcer d'un seul trait se situe autour de dix-sept. Il s'agit par conséquent d'un rythme lié aux pulsions les plus élémentaires de l'homme¹⁷ ». Les dix-sept syllabes du haïku japonais accompagnent le souffle naturellement et spontanément sans contraindre son cours. C'est ainsi que le haïku doit être un souffle momentané et s'inscrire à l'intérieur de la respiration, puis doit permettre au poète une immersion dans la vie impersonnelle de la nature, par une identification fugace. Car, selon le taoïsme, seul le reflet bref et fugitif existe. La connaissance est dans l'instant, dans la conscience instantanée de l'unité. En communiquant spontanément avec la nature, l'homme comprend qu'à l'intérieur de lui-même gît une dimension qui est commune à toutes les choses :

*Blackbird,
no, bluebird !
Branch still jumping*

*Merle,
non, oiseau bleu !
La branche bouge encore*

*How that butterfly'll wake up
When someone
Bongs that bell !*

Comme il va se réveiller ce papillon

*Quand quelqu'un
sonnera cette cloche !*

Dans ces deux haïku, Kerouac a bien mis en évidence la fugacité du moment ainsi que l'identification de l'homme à la nature. Le premier est merveilleux de vivacité et de mouvement, de vie en somme. L'on cherche à identifier l'oiseau et, dans cette identification, on se fond dans le mouvement de la nature, on s'y plonge pour demeurer enfin dans la suspension de la branche. Dans le second poème, l'identification est plus prégnante encore. L'on devient le papillon qui dort sur la cloche. On plonge dans son sommeil pour se réveiller avec lui. Tout nous rappelle ici que nous ne sommes pas différents de l'insecte et que toutes les choses sont mutuellement communicables. Avec le thème du papillon, Kerouac reprend ici un sujet cher aux compositeurs de haïku qui l'avaient emprunté eux-mêmes au penseur taoïste Tchouang-tseu. Après avoir fait un songe dans lequel il se prenait pour un papillon, ce dernier se réveilla et posa cette fameuse question : « Suis-je un homme rêvant qu'il est papillon, suis-je un papillon rêvant qu'il est un homme¹⁸ ? » Le papillon étant un être éphémère, ces deux versets nous renvoient à la brièveté de notre existence, mais ils nous rappellent aussi à l'illusion qui consiste à vouloir fragmenter l'univers. Ainsi Kerouac fait-il à son tour cette expérience lorsqu'il écrit :

*All day long wearing
a hat that wasn't
On my head*

*Toute la journée
j'ai porté un chapeau
qui n'était pas sur ma tête*

Le processus d'identification momentanée de l'homme avec la nature fait l'objet d'un concept zen du nom de « sabi » et que le grand haïkiste Bashô prônait dans la composition du haïku. Le « sabi » est d'abord la beauté avec un sens de solitude dans le temps. Mais il s'agit d'une solitude joyeuse. C'est pourquoi le « sabi » est, dans le bouddhisme zen, associé à la première expérience monastique, lorsqu'un grand degré de détachement est cultivé. Kerouac avait, lui aussi, bien assimilé ce qu'Alain Kervern appelle le « sentiment de nostalgique solitude¹⁹ » :

Empty baseball field,

*a robin
hops along the bench*

*Terrain de base-ball vide,
un rouge-gorge
sautille sur le banc*

*Frozen
in the birdpath,
An Autumn leaf*

*Gelée
sur le sentier des oiseaux,
Une feuille d'automne*

Ces poèmes révèlent ce sentiment de solitude et de mélancolie. Il y a là une sensation de l'univers vide et vaste dans lequel notre propre moi microcosmique est absorbé. Le haïku nous laisse face à l'absence, c'est-à-dire face à nous-même. Il n'y a pas ici d'état d'âme particulier, ni bien ni mal. Au contraire il y a un détachement total, un regard équivalent et stable sur les hommes, les choses, et les actions. On décèle presque une certaine légèreté, une paix de l'esprit que l'on retrouve même face à la souffrance et la mort :

*On the sidewalk
a dead baby bird
For the ants*

*Sur le trottoir
un oisillon mort pour les fourmis*

*In my medicine cabinet
the winter fly
has died of old age*

*Dans mon armoire à pharmacie
la mouche d'hiver
est morte de vieillesse*

Là encore, c'est l'humilité dans la perception, l'apparente insignifiance des sujets (la mort d'un oisillon et d'une mouche) qui banalisent l'idée de la mort. D'où cette légèreté, cette paix de l'esprit avec lesquelles Kerouac aborde le sujet et qui prennent leur source dans l'idée du « karumi » inhérent à tous les arts liés au zen. C'est « l'expression artistique du non-attachement, le résultat de la calme prise de conscience de vérités profondément ressenties²⁰ ».

Une des leçons spirituelles que Kerouac tire de la pratique du haïku, c'est que la nature, pour précaire et éphémère qu'elle soit, n'en est pas moins principe de changement et de diversité. Tout naît, puis tout meurt pour renaître et mourir à nouveau. Alors la souffrance et la mort sont là simplement et intrinsèquement, inscrites dans la vie même. À travers l'expérience spirituelle du haïku, Kerouac les dédramatise, les voit comme elles sont, loin de toute considération affective et intellectuelle, loin de tout jugement dualiste. Il ne s'exprime plus sur la nature, il la laisse s'exprimer, dire ce qu'elle est sans contrainte. La pratique poétique du haïku est donc non-attachement au verbe (peu de mots en trois vers), et non-attachement au monde (car il est souffrance et soumis à évolution constante). Mais parce qu'elle est non-attachement, elle est aussi non-agir au sens du *wu-wei* taoïste :

Diminue et diminue encore
pour en arriver à ne plus agir.
Par le non-agir,
Il n'y a rien qui ne se fasse.
C'est toujours par le non-faire
Que l'on gagne le monde entier²¹.

Le non-agir est « une attitude de non-intervention dans le cours naturel des choses, une spontanéité totale qui s'adapte sans la moindre idée préconçue ni la moindre intention à chaque situation nouvelle... Fondamentalement *wu-wei* consiste donc à circonscrire son action dans les limites du naturel et de la nécessité²² ». C'est dans cet esprit que Kerouac déclarait :

« J'avais l'intention de prier aussi ; telle serait ma seule activité. Je prierais pour tous les êtres vivants. C'était, me semblait-il, la seule occupation honnête encore possible en ce bas monde. Je me réfugierais au bord d'une rivière, ou sur une montagne, ou dans un désert, une hutte au Mexique ou une cabane dans les monts Adirondacks, pour chercher la paix, pratiquer la bonté et ce que les Chinois appellent le "rien-faire"²³. »

C'est également dans cet esprit qu'il voyait la pratique du haïku comme une extension poétique de son expérience spirituelle. En ce sens, le haïku serait la forme poétique du non-agir. Quand bien même il est vrai que « poésie » vient du grec *poïos* qui signifie « fabriquer », « faire », le haïku, au contraire, ne fabrique pas, il capte au moyen de quelques mots. Dans une perspective de compassion il ne crée pas, ni ne s'accapare la nature.

Il nous reste à parler d'errance, celle-là même qui est au cœur de l'œuvre de Kerouac. On trouve là encore une justification supplémentaire de l'engouement de l'auteur pour le genre poétique du haïku. En effet, ce dernier participe aussi de l'errance au sens noble et ontologique du terme, c'est-à-dire au sens de marche, de voyage vers l'Être. Kerouac était un voyageur tout comme Bashô et les plus grands haïkistes japonais. Un pèlerin donc, pour qui l'errance dans son esprit inhérent d'ouverture était liée au non-agir taoïste (*wu-wei*). Ceci nous ramène tout naturellement à Thoreau et à sa conception de la marche. Dans son essai intitulé *Walking*, Thoreau préfère le verbe *saunter* au verbe *walk*. *Saunter* signifie « flâner », mais son étymologie apporte une dimension sacrée à l'acte de marcher. En effet, *saunterer* provient de la déformation du français « sainte terre », celui qui, au Moyen Âge, parcourait le pays, en marche vers la Terre sainte, et vivait de charité. Pour Thoreau, ceux qui, durant leur marche, ne se rendent jamais en Terre sainte ne sont que de « simples oisifs et vagabonds²⁴ ». En revanche, ceux qui s'y rendent sont des marcheurs (*saunterers*) au vrai sens du terme. Kerouac se place fondamentalement dans l'optique de Thoreau qui est celle de la marche en tant qu'acte vers le sacré. L'écriture du haïku, en tant que perception spontanée au gré du sentier, avait ainsi renforcé chez Kerouac la conviction que l'expérience spirituelle est déplacement, au-delà de la raison, à l'intérieur de la nature, au cœur du monde.

Le corpus de haïku présenté dans cet ouvrage pourra paraître inégal en valeur poétique. En effet, certains poèmes semblent ne pas avoir été achevés ou travaillés. D'autres encore ne font pas sens ou bien s'éloignent des règles du haïku classique. Mais l'esprit de l'éternel débutant n'est-il pas à la base même de la philosophie zen ? L'ensemble a donc le mérite d'offrir au lecteur une œuvre vivante, en mouvement, révélatrice de la notion d'expérience propre au reste de la production littéraire de Kerouac.

Un goût pour la facétie scripturale et euphonique et un esprit de truculence poétique émergent de temps à autre au gré des poèmes. Dans un esprit de prose spontanée, Kerouac aimait associer les mots et les sons. En conséquence, traduire Kerouac revient à se frotter à quelques épines²⁵. Nous avons, malgré tout, choisi de traduire l'intégralité des poèmes afin de donner au lecteur toute la

palette d'un auteur qui aura indéniablement œuvré à rendre populaire le genre du haïku dans la deuxième moitié du xx^e siècle.

BERTRAND AGOSTINI.

Le 28 mai 2005.

1. « Mais ce fut l'incomparable expression d'Ashvagoshā qui me rendit dépendant de la véritable morphine de Bouddha : "Sois en paix au-delà du destin." » *Escapade*, octobre 1959, in *The Last Word and Other Writings*, Zeta Press, 1986, p. 22.

2. Ann Charters, *Kerouac : A Biography*, Picador, Londres, 1978 (traduction française : *Kerouac : le vagabond*, Gallimard, 1975), p. 181-82. Un « sutra » est un discours, un sermon, un dialogue ou un texte.

3. Gerald Nicosia, *Memory Babe, A Critical Biography of Jack Kerouac*, Grove Press, Inc., New York, 1983, p. 458 (traduction française : *Memory Babe : une biographie critique de Jack Kerouac*, Éd. Verticales, 1998).

4. « Ce qui a réellement influencé mon œuvre est le bouddhisme mahayana, le bouddhisme originel de Gautama Sakyamuni, le Bouddha lui-même, de l'Inde ancestrale... Mais mon bouddhisme sérieux, celui de l'Inde ancienne, a influencé cette part de mon écriture que l'on pourrait appeler religieuse ou fervente ou pieuse, presque autant que le catholicisme ne l'a fait. » Ted Berrigan, « The Art of Fiction », *Paris Review* II, no. 43, Summer 1969, p. 84.

5. Barry Gifford et Lawrence Lee, *Les Vies parallèles de Jack Kerouac*, Off, Henry Veyrier, 1979, p. 209 (*Jack's Book*, St Martin's Press, 1978).

6. Ted Berrigan, « The Art of Fiction », *Paris Review* II, no. 43, Summer 1969, p. 68.

7. *Ibid.*, p. 84-85.

8. Jack Kerouac, *Desolation Angels*, Granada, 1979, p. 81 (traduction française : *Les Anges vagabonds*, 1998).

9. *Tao-tō-king*, La Pléiade/Gallimard, 1980, XXIII, p. 26, LVI, p. 59.

10. *Ibid.*, XL, p. 43.

11. Jack Kerouac, *Visions of Gerard*, McGraw-Hill Book Company, 1976, p. 8-10 (traduction française : *Visions de Gérard*, Gallimard, 1972).

12. *On Love and Barley, Haiku of Bashō*, Penguin Books, 1985, p. 16.

13. William J. Higginson, *The Haiku Handbook*, Kodansha International, p. 10.

14. Jack Kerouac, *The Dharma Bums*, Granada, 1980, p. 148 (traduction française : *Les Clochards célestes*, Folio, 1993, p. 314).

15. Nous faisons référence ici au « wabi », idéal esthétique du zen. Il s'agit de l'esprit de pauvreté, une appréciation du commun dont la forme la plus accomplie est probablement la cérémonie du thé qui, depuis la simplicité des ustensiles utilisés dans la préparation du thé jusqu'à la structure même de la hutte à thé, honore l'humble. Voir *On Love and Barley, Haiku of Bashō*, *op. cit.*, p. 10.

16. *Tao-tō-king*, *op. cit.*, XLVIII, p. 51.

17. Alain Kervern, *Malgré le givre*, Ed. Folle Avoine, 1987, p. 34.

18. *Ibid.*, p. 27.

19. *Malgré le givre*, *op. cit.*, p. 30.

20. *On Love and Barley, Haiku of Bashō*, *op. cit.*, p. 10.

- [21.](#) *Tao-tö-king*, *op. cit.*, XLVIII, p. 267.
- [22.](#) *Dictionnaire de la sagesse orientale*, Bouquins, 1989, p. 668-69.
- [23.](#) *Les Clochards célestes*, *op. cit.*, p. 162.
- [24.](#) Henry David Thoreau, *Walking*, Beacon Press, Boston, 1991, p. 71.
- [25.](#) Nous remercions vivement Pierre Bouillon pour ses conseils de traduction avisés.

INTRODUCTION

La poésie du haïku de Jack Kerouac

Alors j'inventerai
Le genre du haïku américain :
Le simple tercet rimé –
Dix-sept syllabes ?
Non, comme je le dis, des Pops américains –
De simples poèmes de trois vers

Notes de lecture, 1965.

L'écrivain américain Jack Kerouac est surtout connu en tant qu'auteur de fiction. On lui doit d'avoir lancé le mouvement de la Beat Generation et d'avoir écrit *On the Road (Sur la route)*, roman best-seller qui le rendit célèbre. Pour certains, ce sont des images de hipsters rebelles qui viennent à l'esprit, ainsi qu'une détermination beat de ne pas faire de révision : la première pensée est la meilleure. Cependant, les lecteurs attentifs à la prose de Kerouac reconnaissent que parmi les cadences inégales, circulaires et lyriques, pour lesquelles son écriture est à la fois critiquée, imitée et vénérée, se trouve l'expression rythmée de la poésie.

Au sein de la gent littéraire qui le connaissait le mieux, Jack Kerouac fut un suprême poète qui œuvra dans le cadre de plusieurs traditions poétiques, y compris le sonnet, l'ode, le psaume et le blues (basé sur des idiomes blues et jazz). Il a également réussi à adapter le haïku en anglais (ses « haïku américains¹ »). « Le haïku, écrit-il, a été inventé et s'est développé sur des centaines d'années au Japon, devenant un poème complet de dix-sept syllabes et condensant une vision entière de la vie en trois vers courts². » Estimant que les langues occidentales ne peuvent s'adapter à « la fluidité syllabique du japonais³ », il chercha à redéfinir le genre :

Je propose que le haïku occidental dise simplement beaucoup en trois vers courts dans n'importe quelle langue occidentale. Par-dessus tout, un haïku doit être très simple et dépourvu de tout artifice poétique et constituer une petite image et cependant être aussi aérien qu'une pastourelle de Vivaldi. Voici un haïku japonais formidable qui est plus simple et plus joli que n'importe quel haïku que je pourrais jamais écrire dans n'importe quelle langue :

 Jour de quiète joie, –
 Le mont Fuji est voilé
 D'un brouillard de pluie.
 (Bashô, 1644-1694⁴.)

Ainsi, dans cette tradition, Kerouac écrit :

*Birds singing
 in the dark
Rainy dawn*

*Les oiseaux chantent
 dans l'obscurité
Pluvieuse aurore⁵*

Kerouac composa ce haïku et des centaines d'autres dans des carnets datés de 1956 à 1966. Ces petits carnets reliés – qu'il pouvait enfouir dans sa poche de chemise à carreaux de bûcheron et emporter partout pour y consigner des idées nouvelles et spontanées – renferment une énorme cache de notes de trois vers, un filon pour ainsi dire, d'où il sélectionna ce qui constituerait son *Livre des haïku*, un recueil qu'il recommanda vivement à Ferlinghetti de publier en 1961. Cinq carnets de travail datés de 1961 à 1965 constituent une autre source de haïku, et beaucoup d'autres encore furent intégrés dans des romans, des lettres, ou bien publiés dans des petits magazines littéraires. Vingt-six, dont certains furent choisis pour une anthologie de poésie américaine publiée en 1964 sous la direction de sa traductrice italienne, Fernanda Pivano, furent publiés de manière posthume en 1971 chez City Lights sous le titre de *Scattered Poems (Poèmes, Seghers)*. Une page manuscrite (Berg Collection de la New York Public Library) indique les intentions de Kerouac.

Jack Kerouac ne fut pas le premier poète américain à expérimenter l'esthétique du haïku. Avant lui, Ezra Pound, William Carlos Williams, Amy

Lowell, et Wallace Stevens ont tous composé des poèmes inspirés du haïku. Ce ne fut qu'après la Seconde Guerre mondiale que l'on porta une « attention plus rigoureuse et avertie au genre⁶ » avec la parution, en 1949, du premier des quatre volumes de *Haïku* de R.H. Blyth, qui apportait les traditions classiques du haïku et du zen à l'Occident.

Kerouac se mit à étudier et pratiquer le bouddhisme après sa période « sur la route », de 1953 à 1956, durant le calme intervalle entre l'écriture de son roman novateur, *On the Road (Sur la route)* en 1951-1952, et sa publication en 1957 – c'est-à-dire avant que le succès ne modifie tout. Après avoir achevé *The Subterraneans (Les Souterrains)* à l'automne 1953, las du monde à la suite d'un échec amoureux sur lequel le livre est basé, il lut Thoreau et imagina une existence loin de la civilisation. Puis il tomba par hasard sur *The Life of The Buddha* d'Ashvagosha et se plongea dans l'étude du zen.

En 1953, Kerouac entreprit la rédaction d'un ouvrage défiant tous les genres, *Some of the Dharma (Dharma)*, un recueil de notes de lectures à partir de *The Buddhist Bible* de Dwight Goddard ; l'entreprise se transforma en une massive compilation de documents à caractère spirituel, de méditations, de prières, et de haïku, une étude fondée sur ses réflexions sur les enseignements de Bouddha. En 1955, séjournant alors chez sa sœur en Caroline du Nord, il travailla à deux textes d'inspiration bouddhiste : *Wake Up*, sa propre biographie du Bouddha, et *Buddha Tells Us*, des traductions « d'œuvres commises par des grands rimbaldiens français dans les abbayes du Tibet », ce que, dans ses lettres, il appelle « un manuel bouddhiste complet ».

C'est Gary Snyder qui fit connaître le haïku aux poètes de la côte ouest. À l'automne 1951, inspiré par les *Essais sur le bouddhisme zen* (1927) de D.T. Suzuki, Snyder fit un voyage au Japon pour y étudier et pratiquer le bouddhisme zen. Sous son influence, Philip Whalen et Lew Welch devinrent d'avidés praticiens du haïku. Kerouac, Ginsberg, Snyder, et Whalen se rencontrèrent souvent ensemble à Berkeley en 1955 pour discuter, boire, et partager leurs propres versions des traductions de haïku de Blyth qu'ils lisaient dans les quatre volumes. Kerouac se trouvait en osmose affective et esthétique avec les traductions et l'extraordinaire commentaire de Blyth des œuvres japonaises. Même s'il s'essaya à la méditation, et écrivit un sutra, *The Scripture of the Golden Eternity (L'Écrit de l'éternité d'or)* (1956), sur l'injonction de Gary Snyder, même s'il concevait l'intégralité de son œuvre, sa *Légende de Duluo*, comme une « Comédie divine » basée sur Bouddha⁷, le bouddhisme demeura pour lui une préoccupation littéraire, et non pas une pratique méditative ou spirituelle, comme pour Snyder et Whalen. Plus tard, lors de son entretien pour

la *Paris Review* en 1968, lorsqu'il déclara à Ted Berrigan qu'il était un bouddhiste sérieux, et non un bouddhiste zen, il entendait faire la distinction entre l'intérêt qu'il portait au bouddhisme et les études universitaires sur le dogme qui prévalaient alors et prônaient l'essence bouddhiste⁸. Cependant, la pratique du haïku persista toute sa vie durant et devint un véhicule important de l'idéal beat du « bel esprit », et de l'élaboration d'un mysticisme américain à la manière de Thoreau. Pour toute une nouvelle génération de poètes, Kerouac fit œuvre de pionnier et est à l'origine d'un mouvement du haïku américain.

La découverte de ces haïku fut un peu comme l'extraction de l'or à partir du minerai brut ; car beaucoup d'entre eux (à peu près mille) faisaient partie de morceaux de prose, de passages griffonnés, et même d'adresses. Nombreux sont ceux qui réapparaissent à travers son œuvre, car Kerouac recyclait ses haïku en les utilisant de manières différentes.

Les recueils traditionnels de haïku sont structurés selon une classification par saison ou par sujet. Mais cela ne semblait pas le mieux approprié pour présenter les haïku de Kerouac. La première partie de cet ouvrage comprend des haïku qu'il avait lui-même sélectionnés. L'organisation chronologique des haïku dans la deuxième partie semblait la meilleure manière de montrer l'évolution de l'œuvre et de percevoir chaque poème sous l'angle qui lui est propre. Kerouac a, dans son journal de 1963, divisé sa vie en fonction de la référence saisonnière du haïku, ce qui est très pratique pour notre approche. Ainsi, en suivant son idée, j'ai conservé le printemps et l'été en tant que période précédant la publication de *On the Road (Sur la route)*, et l'automne et l'hiver en tant que période d'après, vers la fin de sa vie⁹.

Dans ce livre, j'ai tenté d'inclure des exemples caractéristiques de la production entière des haïku de Kerouac – ceux qu'il avait sélectionnés pour la publication (le *Livre des haïku* trouvé dans un dossier noir portant ce titre) et les poèmes des sous-catégories dans lesquelles il a expérimenté les possibilités du haïku : les « pops » philosophiques ainsi que les « haïku de la Beat Generation », acrimonieux et affectivement brusques. De même que pour toute l'œuvre romanesque et poétique de Kerouac, le travail sur l'écriture est la clé de sa recherche d'une langue plus raffinée.

Allen Ginsberg a dit de Kerouac, peut-être hyperboliquement, qu'il était « le seul maître du haïku : il est le seul aux États-Unis à savoir écrire des haïku... [Il] parle de cette manière, pense de cette manière¹⁰ ». Ce que Kerouac possédait peut-être en plus par rapport aux autres poètes beat qui pratiquaient ce genre, c'était cette capacité à traduire l'essence d'un sujet et la nature éphémère et miroitante de son existence fugace. Cette sensibilité à l'impermanence apparaît

sans cesse dans son œuvre, depuis *The Town and the City (Avant la route)*, construit autour de la mort du père, jusqu'à *Book of Dreams (Le Livre des rêves)*, qui évoque l'individu fragile aux prises avec une société dure et indifférente, et qui, parfois vaincu, succombe.

Une des images classiques du haïku chez Kerouac est celle d'une entité animée isolée dans une étendue large :

*The windmills of
Oklahoma look
In every direction*

*Les moulins à vent de
l'Oklahoma regardent
Dans toutes les directions*

Et, extrait d'un carnet de 1960 :

*One flower
on the cliffside
Nodding at the canyon*

*Une fleur
au bord de la falaise
Se penche sur le canyon*

Cet être isolé – ici « regardant » ou « se penchant » – est la personne kerouacienne quintessentielle sans cesse rencontrée dans sa *Légende de Duluoz*.

À la recherche des possibilités visuelles du langage, Kerouac a associé sa prose spontanée au *sketching*, une technique que lui avait suggérée son ami Ed White à l'université de Columbia dans les années quarante : Pourquoi ne fais-tu pas des esquisses dans la rue comme un peintre mais avec des mots ?

« “Garde l'œil fixé LONGUEMENT sur l'objet”, pour le haïku », s'exhorte-t-il lui-même à faire dans ses carnets. « ÉCRIS DES HAÏKU PUIS PEINS LA SCÈNE QUI LES DÉCRIT ! » Il assimilait aussi un bon haïku à une bonne toile. Le meilleur haïku lui donnait « la sensation que j'éprouve devant une belle toile de Van Gogh, tout est là et il n'y a rien à dire ou faire, excepté *observer* d'un air consterné la puissance du regard ».

Kerouac reconnaissait également que la césure ou coupure significative du haïku japonais jouait un rôle clé dans sa sonorité et sa signification. Citant Shakespeare dans un carnet de 1963, Kerouac écrivait : « “Birds sit brooding in

the snow” [les oiseaux couvent assis dans la neige] (combinant la pensée et la sonorité de l’ellipse d’un *haïku* JAP) je me suis toujours demandé où il avait trouvé cette sonorité ? Et j’y pense toujours, c’est ce que j’aime chez S., quand il se délecte dans la grande nuit du monde. » Les juxtapositions extraordinaires que l’on remarque souvent au gré de sa prose « esquissée » – dans *Visions of Cody* (*Visions de Cody*) (écrit en 1951 et 1952, dont une partie fut publiée en 1959 sous le titre de *Visions of Neal*), *Doctor Sax* (*Docteur Sax*) (écrit en juillet 1952, publié en 1959), et *October in the Railroad Earth* (non traduit) (1952) – sont spécialement évocatrices de l’esprit du haïku, même avant qu’il ne s’adonne pleinement à la composition du haïku.

Ainsi qu’il l’indique dans sa correspondance, ses journaux, et surtout dans son entretien pour *Paris Review* où il fait semblant, par espièglerie, de n’y rien comprendre, Kerouac doutait de ses propres capacités en matière de haïku. « Le haïku est meilleur quand il a été retravaillé et revu¹¹ », affirmait-il dans l’entretien. Le manque de révision ou le manque de contrôle de l’écriture a toujours été un argument utilisé pour critiquer l’œuvre de Kerouac. Aussi l’insistance qu’il met à vouloir réviser le haïku devrait-elle aller à l’encontre de l’accusation selon laquelle son écriture n’est que rébellion insensée. Dans ses carnets, Kerouac présente la composition du haïku comme un exercice de discipline, aussi difficile que la méditation zen.

La découverte du haïku par le biais de l’œuvre de T.D. Suzuki et des traductions de Blyth est le point de départ de *The Dharma Bums* (*Les Clochards célestes*). L’effort pour parfaire les haïku devient partie intégrante du motif du récit dans ce roman publié en 1958 et dédié à Han Shan, le poète chinois que Snyder traduisait à l’époque¹². Utilisant une rime détournée, Kerouac appelle son mentor Gary Snyder « Japhy Ryder ». Ce poète/fils de la nature/mystique zen supplante le fiévreux Dean Moriarty de *On the Road* (*Sur la route*) en tant que catalyseur du personnage de Kerouac (Ray Smith cette fois-ci) dans son apprentissage de la voie des « Clochards du Dharma ».

Au cours du roman, tous deux décident d’aller faire de l’escalade en montagne, avec Japhy dans le rôle de Virgile et Ray dans celui de Dante. Ils s’adonnent au partage poétique, à l’observation de la nature, et spéculent sur la pratique du haïku. En observant un lac frais et pur, Smith déclare : « mon dieu, c’est un haïku en soi ».

« “Regarde, chanta Japhy, des peupliers jaunes. Cela me rappelle un haïku... Parlant de la vie littéraire – les peupliers jaunes.” Dans ce pays, on peut comprendre toute la parfaite beauté des haïku que nous ont légués les poètes d’Extrême-Orient. Ces gens ne se laissaient pas enivrer par la nature ; ils

gardaient toute la fraîcheur d'esprit des enfants. Ils décrivaient ce qu'ils voyaient sans artifice ni procédés. Nous poursuivîmes notre route en composant des haïku tout en suivant le sentier qui montait en lacet, de plus en plus haut.

» Je récitai : “Rochers au flanc de la montagne, pourquoi ne roulent-ils pas jusqu'en bas ?”

» “Peut-être est-ce un haïku, peut-être que non. C'est peut-être un petit peu trop compliqué”, répondit Japhy. “Un véritable haïku doit être simple comme la soupe et cependant avoir la saveur de la réalité. Le plus beau des haïku est probablement celui-ci : ‘Le moineau sautille sur la terrasse. Il a les pattes mouillées.’ C'est un poème de Shiki. On voit les traces des petites pattes mouillées avec les yeux de l'imagination. Et cependant, dans ces quelques mots, il y a aussi la pluie qui est tombée ce jour-là. On sent presque le parfum des aiguilles de pins humides.” »

Ainsi qu'il le montre clairement dans son récit, les sources de Kerouac sont celles des poètes japonais qu'il avait lus chez Blyth : Matsuo Bashô (1644-1694) qui a mis en rapport les microcosmiques et macrocosmiques éléments éphémères de la nature ; Yosa Buson (1716-1783) qui a ajouté la perspective d'un peintre à la poésie ; Kobayashi Issa (1763-1827) qui a écrit des poèmes à la résonance plus psychologique, profondément affecté par la mort tragique et prématurée de sa mère ; et Masaoka Shiki (1867-1902) qui favorisait le croquis sur le vif.

Le commentaire utile de Blyth a offert à Kerouac une fenêtre sur la forme et la culture même du haïku, l'ainsité, et les figures traditionnelles : les saisons, le vent, la nuit, le crépuscule, l'aube, la brume, les oiseaux, les criquets, la lune et les étoiles, tout se combine avec ses propres préoccupations du moment. Les techniques de Kerouac associées aux traditions du haïku pourraient expliquer pourquoi, en dépit de nombreux poèmes ratés, imparfaits et passables, il est néanmoins bien perçu parmi les haïkistes américains d'aujourd'hui.

Sachant que sa tournure d'esprit, quoique proche de la sensibilité des poètes japonais, en est toutefois très éloignée en temps et en distance, et que son esthétique, hautement raffinée à sa manière, est vraiment très différente, il n'en est pas moins vrai que Kerouac atteint parfois une profondeur et une richesse approchant celles de ses modèles :

*Useless ! Useless !
— heavy rain driving
Into the sea*

Inutile ! Inutile !

– la pluie lourde s'enfonce
S'enfonce dans la mer¹³

Cette lamentation sur les entreprises futiles de l'homme à l'encontre du caractère inévitable de la Nature évoque l'esprit intemporel et universel des poètes japonais. Dans d'autres haïku, sa sensibilité – le procédé par lequel le langage lui arrive, et cet idiome distinctement kerouacien qui permet la réduction du langage au babil quelquefois – domine plus largement. Presque de la même manière que les poètes japonais utilisaient les saisons, la flore et la faune, afin d'invoquer une humeur, Kerouac utilise des noms de lieux, réels et imaginaires, des noms de personnes, et des abstractions telles que l'éternité et le Vide en tant que repères.

On peut également constater un mélange des idéaux japonais et occidental dans *Blues and Haikus*, un recueil que Kerouac enregistra avec Al Cohn et Zoot Simms. Là Kerouac a réussi à mêler « la mélancolie au dégoût du monde de la tradition blues¹⁴ ». Dans un carnet de 1957, il affirme que « la poésie est faite pour être chantée sur de la musique ». D'une manière générale, l'enregistrement de 1959 est d'une inspiration différente de celle des modèles japonais. Et pourtant « Crossing the football field/coming home from work/the lonely businessman » (« Traversant le terrain de football/de retour du travail/ L'homme d'affaires solitaire ») et « The barn, swimming/in a sea/Of windblown leaves » (« La grange nage/dans une mer/De feuilles mues par le vent ») participent bien des deux courants : une fusion du haïku traditionnel et des tonalités occidentales et bluesy.

PROSE ET HAÏKU

Chez Kerouac, l'utilisation du haïku n'est pas limitée à la poésie. Dans sa critique de *The Dharma Bums (Les Clochards célestes)* parue dans le *Village Voice* du 12 novembre 1958, Ginsberg remarquait que : « Les phrases sont plus courtes (plus courtes que dans le superbe *Docteur Sax* fluide et inventif), presque comme s'il écrivait un livre d'un millier de *haïku*... » *The Dharma Bums (Les Clochards célestes)* se termine par une superbe série d'associations parfaitement connectées à l'intérieur de haïku visionnaires (« petits sauts de liberté et d'éternité ») (deux images mises côte à côte qui produisent un éclair dans l'esprit). Kerouac aussi avait vu ce saut :

Une phrase courte et douce avec un saut de pensée soudain est une sorte de haïku ; il y a là beaucoup de liberté et d'amusement à s'y laisser surprendre soi-même, à laisser bon gré mal gré l'esprit sauter de la branche à l'oiseau¹⁵.

Le haïku s'infiltré dans son style de prose par d'autres voies. Dans *The Dharma Bums (Les Clochards célestes)*, il écrit : « La tempête s'en fut aussi brusquement qu'elle était venue. Vers la fin de l'après-midi, les derniers rayons de soleil étaient éblouissants, au-dessus du lac. Fin d'après-midi, mon éponge séchait sur le rocher. Fin d'après-midi, le torse nu et froid, je dominais le monde et remplissais mon seau sur le champ de neige, à grandes pelletées. Fin d'après-midi, c'était moi, et non pas le vide, qui avait changé. » La séquence répétitive de « fin d'après-midi » – « les haïku visionnaires » de Kerouac ici écrits sous forme de prose – fait écho à la manière dont il écrivait des haïku dans ses journaux, souvent répétant un vers avec une variation. Ces haïku de « fin d'après-midi » apparaissent aussi dans le premier des carnets intitulé *Desolation Peak*, 1956. Écrits à la main, ils suivent la forme du haïku de trois vers et ne sont pas consécutifs. Plusieurs d'entre eux sont également inclus dans un manuscrit de haïku tapé à la machine comprenant soixante-douze poèmes numérotés que Kerouac appela *Pops de Desolation*.

L'alchimie linguistique de Kerouac transparait dans sa transformation en prose des haïku de *Trip Trap : Haïku along the Road from San Francisco to New York* (1959, publié de façon posthume en 1973). Écrit en collaboration avec ses amis Lew Welch et Albert Saijo, ce mince volume est le récit de trois types qui s'amuse ensemble à un jeu consistant, à tour de rôle et en essayant de faire mieux que les autres, à composer au pied levé des haïku reproduisant le paysage qui défile à bord d'une voiture. Dans le cadre d'un récit de voyage pour *Holiday Magazine* en 1963, Kerouac improvisera à partir des variantes les plus loufoques des haïku de la publication précédente :

Oklahoma – dans n'importe quelle direction, plat, pur, paisible. Des vaches qui défilent à toute allure tels des points comme si elles se trouvaient aussi loin que dans le Nebraska. Les silos à grains, comme des camions dressés, attendent que la route s'approche d'eux. Une antenne de radio difficile à voir quelque part... Des moulins à vent qui regardent dans toutes les directions.

Trip Trap représente un éloignement enjoué des préoccupations désespérées de Kerouac. Mais dans la plupart des écrits faisant suite à *The Dharma Bums (Les Clochards célestes)*, Kerouac continue son voyage spirituel, racontant de nouveau son séjour isolé sur Desolation Peak, vérifiant les enseignements de Snyder et des « fous du zen ». Du point de vue stylistique, les structures en prose de la première section de *Desolation Angels (Les Anges vagabonds)* (écrit en 1956, publié en 1965) comportent des ponts qui relient les parties d'écriture entre elles comme des riffs de jazz, mais elles sont aussi des expérimentations de formes brèves, comme dans : « Desolation, Desolation, /so hard/To come down off of » (« Desolation, Desolation, / si dur/ D'en redescendre »). Ce pont illustre une des utilisations du haïku par Kerouac. Il s'approprie la forme et la modifie si bien que le troisième vers qui est malaisé, « To come down off of », se lit avec difficulté, la préposition à la fin rappelant la descente ardue du poète.

Les critiques sévères doutent que ces poèmes soient des haïku. Parce que Kerouac, selon son canon, opère des distinctions parmi ses divers poèmes brefs, on pourrait se demander ce qui légitime ces déviations par rapport aux stricts modèles japonais qu'il admirait tant¹⁶. Quoique Kerouac fût imprégné des livres de haïku de son temps, et fût un praticien diligent et discipliné du genre, il se sentait libre aussi d'exercer une sorte de liberté poétique par le biais d'utilisations expérimentales.

LE GENRE DU HAÏKU

Des poètes contemporains tels que Cor van den Heuvel se sont intéressés au haïku après la lecture de *The Dharma Bums (Les Clochards célestes)*. La tradition du haïku américain est florissante et très admirée par les poètes du monde entier¹⁷. Nombreux sont ceux qui citent les essais de Kerouac en tant que première influence. Néanmoins, de nombreuses disputes apparaissent parmi les haïkistes d'aujourd'hui à propos des distinctions formelles, ce que, je crois, Kerouac aurait méprisé. Quoique beaucoup de haïkistes contemporains reconnaissent l'influence de Kerouac, leurs œuvres ne sont pas conçues en fonction de la sienne, mais empruntent une autre direction, plus étroitement alignée sur les sources japonaises. Quant à Kerouac, ceux-ci se demandent s'il a vraiment écrit des haïku ou bien peut-être des senryu.

Genre proche du haïku, le senryu, selon sa définition, emprunte la même forme que le haïku, mais alors que ce dernier traite de la nature, le senryu est spécifiquement associé à la nature humaine ainsi qu'aux relations humaines et est souvent humoristique. Techniquement, le haïku comporte une référence

saisonnaire mais pas le senryu. Contrairement au haïku plus exigeant, le senryu peut employer ce que Kerouac qualifiait de « supercherie poétique » : comparaison, métaphore, et personnification. Le fait que Kerouac écrivait ses haïku en décalant le second vers, comme le faisait Blyth pour le senryu, indique qu'il avait connaissance de la distinction.

Le haïkiste Alan Pizzarelli estime que Kerouac maîtrisait (consciemment ou non) non seulement le haïku, mais aussi les formes qui lui sont associées — le tanka court (équivalent d'un sonnet occidental), le haibun ou écrit en prose rédigé par un haïkiste (dans *Desolation Angels/Les Anges vagabonds* et *Big Sur*), et le renku, sorte de poèmes liés qui caractérisent le haïku dans *Some of the Dharma (Dharma)*¹⁸.

Qu'il en fût conscient ou non, Kerouac réussit à la fois à produire un éventail complet de variantes tout en essayant de rester dans les limites des règles du haïku. Pour quelque genre que ce fût, son instinct était suffisamment en accord avec l'esprit du haïku. Beaucoup de ses poèmes sont des parodies de haïku ou de senryu : « How that butterfly'll wake up » (« Comme il va se réveiller ce papillon ») (1957) est une variation amusante d'après Buson : « On the hanging bell/Has perched and is fast asleep, /A butterfly ! » (« Sur la cloche pendue/S'est perché et dort profondément, /Un papillon ! »). De même, « Runover by my lawnmower » (« Écrasée par ma tondeuse ») est un clin d'œil comique au poème classique de Bashô : « The old pond, yes ! / – the water jumped into/By a frog » (« Le vieil étang, oui ! / – l'eau troublée par le saut/d'une grenouille » – translittération de Kerouac, 1959). Si Kerouac comprenait la discipline du haïku, ses tentatives sont souvent plus badines que rigoureuses :

*In my medicine cabinet
the winter fly
Has died of old age*

*Dans mon armoire à pharmacie
la mouche d'hiver
Est morte de vieillesse*

*The summer chair
rocking by itself
In the blizzard*

*La chaise d'été
se balance toute seule*

Dans le blizzard

Chaque poème révèle l'essence du haïku à travers la simplicité de l'expression et la compression. Que la mouche « d'hiver » soit morte de vieillesse implique que nous sommes dans une saison après l'hiver, peut-être le printemps, ou l'été. Aussi, avec l'utilisation de l'hiver, Kerouac joue-t-il ici avec la traditionnelle référence à la saison. Le triste état de la mouche d'hiver suggère aussi la mort humaine, en marche vers l'« hiver » ou vieillesse. Dans « La chaise d'été », la référence à la saison nous surprend au troisième vers du poème ; la scène dépeint l'hiver. La chaise inanimée prend vie mais, comme l'homme, elle est soumise aux caprices de la nature.

Pour tenter de se débattre avec les implications de la référence à la saison, Kerouac révisa d'autres poèmes. Par exemple, il sélectionna le poème suivant dans son *Livre des haïku* :

*Straining at the padlock,
the garage doors
At noon*

*Midi,
les portes du garage
Poussent sur le cadenas*

Une version précédente trouvée dans les carnets comporte la référence à la saison, le dernier vers indiquant : « At noon in May » (« À midi en mai »). Pizzarelli suggère que la chaleur de midi implique qu'il s'agit de l'été. Nul besoin de mentionner la saison, comme dans le haïku traditionnel, et ainsi d'ajouter des syllabes. Que Kerouac ait sélectionné la version courte de son haïku pour son *Livre des haïku* démontre qu'il retravaillait ses poèmes de manière à parvenir à une plus grande concision. D'autre part, Kerouac jouait aussi occasionnellement avec la référence à la saison afin de donner une impression de haïku à une évocation éloignée du haïku comme dans : « Mao Tse Tung has taken/too many Siberian sacred/Mushrooms in Autumn » (« Mao Tsé-toung a mangé/trop de champignons sacrés/de Sibérie en automne »).

LES POPS

In the chair

*I decided to call Haiku
By the name of Pop*

*Sur la chaise
j'ai décidé d'appeler les Haïku
Par le nom de Pops*

La décision de Kerouac d'appeler les haïku par le nom de « pops » pourrait aussi annoncer une distance par rapport à la tradition du haïku. Comme ses carnets le montrent, cette oscillation entre acceptation et rejet des traditions du haïku se manifesta continuellement tout au long de sa carrière, à travers une série d'étapes : la première est la période *Desolation* de 1956, durant laquelle il acheva *Some of the Dharma (Dharma)*, *Pops de Desolation*, et *Desolation Angels (Les Anges vagabonds)*. Cette phase, chargée de références au bouddhisme zen, fut l'occasion pour Kerouac d'utiliser la forme japonaise afin d'évoquer ses plus grandes préoccupations. Ses psalmodies sur le Vide et autres abstractions sont, en ce sens, une tentative de description de l'expérience mystique avec laquelle il se débattait. Renommer les haïku signale le virage par rapport à une approche classique : « Time keeps running out/ – sweat/On my brow, from playing » (« Le temps n'arrête pas de filer/ – sueur/Sur mon front, à force de jouer »). La construction est compliquée et déroutante, comme si Kerouac avait oublié les stratégies traditionnelles du haïku qui consistent à utiliser le temps présent et des images concrètes ; il perd ainsi l'image succincte que le haïku sait si bien produire. Et pourtant, la juxtaposition de la première partie avec la seconde souligne le propos de Kerouac concernant l'éternité et la nature d'invariance de l'univers. Ce poème n'illustre pas l'idéal du haïku. Néanmoins, il participe d'une image surréaliste et omniprésente qui, d'une manière générale, est caractéristique de l'écriture de Kerouac.

Comme dans ses œuvres en prose, la poésie de Kerouac révèle une structure de développement similaire qui part du conventionnel pour aboutir à l'expérimental. Jamais formaliste, Kerouac écrivit de nombreux haïku expérimentaux. Il en écrivit certains simplement au pied levé. Puis il y revenait pour les peaufiner au fur et à mesure. Ainsi que le montrent les poèmes inclus dans *Some of the Dharma (Dharma)* et ses carnets, Kerouac considérait le terme haïku comme une appellation vague, un tremplin duquel se lancer et qu'il pouvait utiliser librement à des fins artistiques¹⁹.

*Fall trees —
 dog knocks —
 Old Itch
 (a Beat Generation haiku)*

*Arbres d'automne –
 le chien se gratte –
 Un vieux Bouton
 (un haïku de la Beat Generation)*

Un manuscrit original intitulé *Y a-t-il une Beat Generation ?* comportait ce haïku avec la mention entre parenthèses. Dans cet essai, Kerouac s'insurge contre une utilisation sommaire du terme « Beat Generation ». Ce haïku est l'expression spontanée de son irritation face à l'utilisation du terme par ceux qui n'ont pas lieu d'en user. « Malheur » à eux, écrivait-il. Toutefois, ces trois vers, peut-être plus évocateurs de l'état affectif de Kerouac que du monde extérieur, offrent une catégorie en propre et représentent une autre étape dans son appropriation du haïku. Kerouac a également écrit beaucoup de haïku de deux vers, que l'on trouve dans son essai et dans ses carnets. Aujourd'hui, de nombreux haïkistes utilisent cette forme. Ce poème particulier n'apparaît nulle part ailleurs dans l'œuvre publiée de Kerouac, ni dans ses carnets. Mais on le trouve dans un essai intitulé *La Beat Generation*, avec d'autres haïku portant la même appellation²⁰. Devons-nous le considérer comme un haïku, même si Kerouac le fait ? Est-il une référence à un autre haïku plus réussi ?

*The tree
 looks like a dog,
 Barking at heaven*

*L'arbre
 ressemble à un chien,
 Aboyant au ciel*

Ce poème, extrait d'un carnet, véhicule la colère et la frustration de Kerouac en une vision universelle. Il personnifie la nature méprisant un « ciel » indifférent et déconcertant. De manière significative, Kerouac l'avait sélectionné pour son *Livre des haïku*. Écrit à Northport, à l'automne 1958, sa composition coïncide avec celle des « haïku de la Beat Generation » dans lesquels il évite la

forme délibérée du haïku pour créer les juxtapositions plus surréalistes qui marquent sa prose plus expérimentale.

Ce qui suit devrait fournir un éventail de la production de haïku de Kerouac. Tout comme ses romans demeureront controversés, ses haïku feront également l'objet de réévaluation et de controverse par les critiques spécialistes du haïku. Kerouac continuera d'être reconnu en tant que pionnier ayant ouvert la voie au genre. Ce recueil devrait aussi aller à l'encontre de l'hypothèse prédominante selon laquelle, pour Jack Kerouac, le haïku n'était qu'un art secondaire. Tout au contraire, ainsi qu'il l'écrivit à sa traductrice italienne, Fernanda Pivano, en avril 1964 : « Le large corpus d'œuvres soutenues que j'ai créées, tout cela [est] de la poésie transformée en drame narratif... » Même dans le cadre de l'expression poétique compacte qu'est le haïku, Kerouac sera toujours salué en tant qu'écrivain audacieux.

REGINA WEINREICH.

Juin 2002.

1. Le terme haïku est à la fois singulier et pluriel. L'usage du « s » chez Kerouac est inhabituel. Ginsberg retient le même usage, sauf dans son entretien pour *Paris Review* où une mise au point a pu être effectuée.

2. Jack Kerouac, *Poèmes*, Seghers, 1976, p. 105.

3. *Idem*.

4. *Ibid.*, p. 105-106.

5. *Ibid.*, p. 107.

6. L'essai de Tom Lynch, *A Path Toward Nature : Haiku's Aesthetics of Awareness*, fournit une perspective historique sur le rôle du haïku dans la poésie américaine du XXe siècle. Voir aussi Rick Field, *How the Swans Came to the Lake : A Narrative History of Buddhism in America*.

7. Note écrite à la main sur le manuscrit du poème *Daydreams for Ginsberg*, 10 février 1955, Rare Books and Manuscripts Library, Columbia University.

8. Jack Kerouac, *Paris Review*, interview, p. 84-85.

9. Voir *Selected Letters : 1957-1969*, p. 355. « J'ai appris la ROUTE au printemps de ma vie, & préparé une incroyable œuvre d'été (CODY, SAX, MAGGIE, SOUTERRAINS, GERARD, ANGES, etc.)... Puis vint l'automne auquel est associé BIG SUR & toute ma triste fatigue actuelle de l'époque de la moisson – dans les 10 années à venir, je vais moissonner et vendanger mais sans stupide grand projet d'été » (extrait de journal).

10. Allen Ginsberg, *Paris Review*, interview, p. 66-67.

11. Kerouac, *Paris Review*, interview, p. 104.

12. Kerouac découvrit le poète chinois Han Shan (700-800), un contemporain de Li Po, à travers les traductions de Snyder de *La Montagne froide*. Han Shan était célèbre pour son existence recluse et la comparaison est évidente entre sa vie dans la montagne et le séjour de Kerouac à Desolation Peak. La montagne froide est le lieu où Han Shan vivait, mais c'est aussi

une référence à lui-même et à son état d'esprit. Tout ce que l'on sait de lui, c'est qu'il était pauvre, ressemblait à un clochard, et était prétendument fou. Voir « Preface to the Poems of Han Shan by Lu Ch'iu-yin, Governor of T'ai Prefecture », in *The Gary Snyder Reader*.

[13.](#) Jack Kerouac, *Poèmes*, Éditions Seghers, 1976, traduction de Philippe Mikriammos.

[14.](#) Tom Lynch, *A Way of Awareness : The Emerging Delineaments of American Haiku* (essai non publié).

[15.](#) Kerouac, *Paris Review*, interview, p. 117.

[16.](#) Outre les quatre volumes de traductions de Blyth, Kerouac possédait plusieurs recueils : *Japanese Haiku : Two Hundred Twenty Examples of Seventeen-Syllable Poems by Bashô, Buson, Issa, Shiki, Sôkan, Kikaku Chiyo-Ni, Joso, Yaha Boncho, and Others* (Mount Vernon : The Peter Pauper Press, 1955, 1956) et *An Introduction to Haiku : An Anthology of Poems and Poets from Bashô to Shiki*, avec traductions et commentaires de Harold G. Henderson (Garden City : Doubleday Anchor Original, 1958). En 1964, il se lamentait de la perte de l'un des volumes de Blyth et de « mon seul exemplaire du disque de haïku avec Zoot Sims-Al Cohn-moi » (carnet numéro 43).

[17.](#) Quand on lui demanda ce que lui semblait être l'état actuel de la poésie en 1993, le poète et lauréat du prix Nobel Czeslaw Milosz répondit : « Je m'intéresse... au mouvement du haïku américain... Pour moi c'est une tendance très intéressante. » Cité par Thomas Lynch dans *A Way of Awareness : The Emerging Delineaments of American Haiku* (essai inédit).

[18.](#) Pizzarelli, *Modern Senryu* (essai inédit).

[19.](#) Cette idée de Kerouac d'une utilisation du haïku par-delà la production poétique ajoute une dimension à la conception répandue et purement biographique avancée par Barbara Ungar : « Son bouddhisme était principalement une tentative de réconciliation avec l'existence décrite dans ses romans : ses haïku expriment ses tentatives pour la transcender. » Ungar poursuit en affirmant que « ses haïku décrivent les rares moments durant lesquels Kerouac trouvait la paix intérieure, quand il cessait de courir dans tous les sens suffisamment longtemps pour observer et ressentir profondément la nature tragique et éphémère de ce monde. Mais sa paix n'a jamais duré, son illumination n'est jamais venue, et le haïku demeura un art secondaire pour lui ». (Ungar, « Jack Kerouac as Haiku Poet », in *Haiku in English*, Stanford Honors Essays in Humanities 21, Stanford, 1978).

[20.](#) Rare Books and Manuscripts Library at Columbia University. L'essai est tapé à la machine, de même que de nombreux haïku dont l'écriture est peu soignée, rangés sous le titre *Beat Generation*, certains ayant deux vers.

REMERCIEMENTS

En avril 1997, lors de la cérémonie à la mémoire d'Allen Ginsberg dans un centre de méditation bouddhiste, John Sampas, exécuteur testamentaire de Jack Kerouac, me demanda si j'étais intéressée par le projet de constituer un recueil de haïku. Je lui suis profondément reconnaissante de m'avoir confié cet important travail. Mes remerciements vont aussi à mon éditeur, Paul Slovak, expert en littérature et en écrivains beat, et aux agents littéraires Jennifer Lyons et Sterling Lord. Des suggestions supplémentaires m'ont également été soumises par Gary Snyder, David Stanford, Hiroaki Sato, Ann Charters, Bertrand Agostini, Joyce Johnson, Douglas Brinkley, et James Hackett, qui vit à Haïku, Hawaii. Philippe Whalen était déjà trop malade pour correspondre avec moi : je lui suis reconnaissante de sa confiance. Stanley Twardowicz de Northport, avec qui j'ai parlé poésie, m'a fait part d'anecdotes concernant Kerouac et l'écriture de haïku. Les bibliothécaires et le personnel de la Berg Collection à la New York Public Library, et de la Rare Books and Manuscripts Library à la bibliothèque Butler de Columbia University méritent une reconnaissance toute particulière.

J'ai été guidée par des haïkistes contemporains. Particulièrement généreux de son temps et de ses bons conseils, Cor van den Heuvel m'a fourni l'indispensable première édition des quatre volumes de *Haïku* de Blyth. Lee Gurga et Alan Pizzarelli m'ont également aidée à polir mon esthétique du haïku. Pour ce qui concerne la sélection des poèmes, ces poètes m'ont conseillé de laisser de côté les moins bons. Même un haïkiste chevronné devra écrire des centaines de poèmes avant qu'un seul bon haïku puisse faire surface. Mieux vaut ne pas montrer ce que Kerouac a fait de pire.

Finalement, j'en ai choisi beaucoup en dépit de leurs conseils avisés. En tant que partie intégrante du grand dessein de Kerouac, sa *Divine Comédie du Bouddha*, ses haïku représentent un document inestimable du point de vue de son langage. Les lecteurs méritent de les lire et de les apprécier à leur guise. Disons que j'ai erré du côté de l'extravagance.

A rare moment - moonlight
boy in quiet moonlight
Looking thru telescope

(And doesn't know I'm there
in next yard)

(And moon so still
& clear)

(Oh how to compress all
that in a NINE-WORD
AMERICAN HAIKU)

↓

How rare! - quiet
moonlit night boy
Gazing thru telescope

(Get rid of articles &
prepositions)?

RARE WORLD MOMENT
- MOONLIGHT TELESCOPE BOY
STUDYING QUIET MOON

Le livre des haïku

« Le livre des haïku n'est pas encore compilé mais mon dernier haïku est le meilleur :

Le chef Crazy Horse regarde
le nord les yeux en larmes –
Première rafale de neige

... rassemblerai tous les haïku de mes carnets pour en faire un livre... »

Lettres à Lawrence Ferlinghetti.
23 octobre, novembre 1961.

Les haïku que Kerouac avait sélectionnés pour publication se trouvaient dans un dossier noir portant le titre de *Le Livre des haïku*. La plupart proviennent de carnets commençant à l'année 1956. Aucune date n'est mentionnée relativement au contenu de ce dossier. Cependant, d'après ses journaux et ses lettres, il est clair que Kerouac avait l'intention de les publier. Dans *Some of the Dharma (Dharma)*, il liste ses livres à venir, dont un *Livre des haïku. American Haikus (Haïku américains)*, enregistré en 1959 avec Al Cohn et Zoot Sims, fut extrait de ce recueil, de même que la plupart des haïku qui figurent dans la sélection intitulée *Scattered Poems (Poèmes)*.

The little sparrow
on my eave drainpipe
Is looking around

The tree looks
like a dog
Barking at Heaven

Girl with wagon —
what do
I know ?

Tuesday — one more
drop of rain
From my roof

Le petit moineau
sur la gouttière de mon avant-toit
Regarde alentour

L'arbre ressemble
à un chien
Aboyant vers le Ciel

Fille avec un chariot —
que
Sais-je ?

Mardi — une goutte
de pluie de plus
Tombée de mon toit

I found my
cat — one
Silent star

In the morning frost
the cats
Stepped slowly

No telegram today
— Only more
Leaves fell

Frozen
in the birdbath,
A leaf

J'ai trouvé mon
chat — une
Étoile silencieuse

Dans le givre du matin
les chats
Ont avancé lentement

Pas de télégramme aujourd'hui
— Plus de
Feuilles à terre, c'est tout

Gelée
dans la vasque à oiseaux,

Une feuille

First December cold
 wave — not even
One cricket

Cool breeze — maybe
 just a shillyshallying show
That'll ruin everything

50 miles from N.Y.
 all alone in Nature,
The squirrel eating

2 traveling salesmen
 passing each other
On a Western road

Premier décembre vague
 de froid – pas même
Un criquet

Brise fraîche – peut-être
 juste une valse-hésitation
Qui ruinera tout

À 75 kilomètres de N.Y.
 tout seul dans la Nature,
L'écureuil mange

2 représentants de commerce

se croisent
Sur une route de l'Ouest

The smoke of old
naval battles
Is gone

The windmills of
Oklahoma look
In every direction

Grain elevators, waiting
for the road
To approach them

Juju beads on
Zen manual —
My knees are cold

La fumée des vieilles
batailles navales
A disparu

Les moulins à vent de
l'Oklahoma regardent
Dans toutes les directions

Silos à grains, attendant
que la route
S'approche d'eux

Gri-gri sur le
manuel zen –
Froid aux genoux
[Poèmes, trad. Ph. Mikriamos,
Seghers]

Listen to the birds sing !
All the little birds
Will die !

Dusk — the bird
on the fence
A contemporary of mine

Nightfall — too dark
to read the page,
Too cold

Useless ! Useless !
— heavy rain driving
Into the sea

Écoute les oiseaux chanter !
Tous les petits oiseaux
Mourront !

Crépuscule – l'oiseau
sur la clôture
Un de mes contemporains

Nuit tombante – trop sombre
pour lire la page,

Trop froid

Inutile ! inutile !

– la pluie lourde s'enfonce

Dans la mer

[*Poèmes*, trad. Ph. Mikriamos,
Seghers]

Alone at home reading

Yoka Daishi,

Drinking tea

The bottoms of my shoes
are clean
From walking in the rain

Coming from the West,
covering the moon,
Clouds — not a sound

Her yellow dolls bowing
on the shelf —
My dead step grandmother

Seul à la maison je lis

Yoka Daishi,

En buvant du thé

[*Yoka Daishi (665-713), maître ch'an (zen), auteur du Chant de l'immédiat Satori.*]

Les semelles de mes chaussures
sont propres

À force de marcher sous la pluie

Venus de l'ouest,
 couvrant la lune,
Nuages – pas un bruit

Ses poupées jaunes inclinées
 sur l'étagère –
Ma grand-mère par alliance morte

Birds singing
 in the dark
In the rainy dawn

Straining at the padlock,
 the garage doors
At noon

Nodding against the wall,
 the flowers
Sneeze

The earth winked
 at me — right
In the john

Chants d'oiseaux
 dans l'obscurité
À l'aube pluvieuse
[Poèmes, trad. Ph. Mikriamos, Seghers. Variante]

Poussant sur le cadenas,
les portes du garage
À midi
[Poèmes, trad. Ph. Mikriamos,
Seghers. Variante]

Penchées contre le mur,
les fleurs
Éternuent

La terre m'a fait
un clin d'œil – au beau
Milieu des toilettes

November the seventh
The last
Faint cricket

Well here I am,
2 PM —
What day is it ?

In my medicine cabinet
the winter fly
Has died of old age

The castle of the Gandharvas
is full of aging
Young couples

Sept novembre
Le dernier

Criquet défaillant

Bon j'émerge,
2 heures de l'après-midi –
Quel jour sommes-nous ?

Dans mon armoire à pharmacie
la mouche d'hiver
Est morte de vieillesse
[Poèmes, trad. Ph. Mikriamos, Seghers]

Le château des Gandharvas
est rempli de jeunes couples
Vieillissant

[*Gandharvas : Génies ou demi-dieux
des religions hindoue et bouddhique,
contrepartie masculine des Asparas,
généralement musiciens célestes,
avec un corps mi-humain, mi-animal,
réputés d'une force prodigieuse.*]

Early morning yellow flowers
— Thinking about
The drunkards of Mexico

Wine at dawn
— The long
Rainy sleep

Night fall — too dark
to read the page,
Too dark

What is Buddhism ?
— A crazy little
Bird blub

Les fleurs jaunes du petit matin
– Pensent
Aux ivrognes du Mexique

Vin à l'aube
– Le long
Sommeil pluvieux

La nuit tombe – trop sombre
pour lire la page,
Trop sombre

Qu'est-ce que le bouddhisme ?
– Un insensé petit
Sanglot d'oiseau

Crossing the football field,
coming home from work,
The lonely businessman

Prayerbeads
on the Holy Book
— My knees are cold

After the shower,
among the drenched roses,
The bird thrashing in the bath

The barn, swimming
in a sea
Of windblown leaves

Traversant le terrain de football,
de retour du travail,
L'homme d'affaires solitaire

Chapelet
sur le Livre saint
– Froid aux genoux

Après l'ondée,
parmi les roses trempées,
L'oiseau s'ébat dans la vasque

La grange, nageant
dans une mer
De feuilles mues par le vent

The low yellow
moon above
The quiet lamplit house

Snap yr finger,
stop the world !
— Rain falls harder

Beautiful young girls running
up the library steps

With shorts on

Bee, why are you
staring at me ?
I'm not a flower !

Lune basse jaune
au-dessus de
La calme maison éclairée d'une lampe
[Poèmes, trad. Ph. Mikriamos, Seghers]

Claque des doigts,
arrête le monde !
– La pluie tombe plus drue

De belles jeunes filles grimpent
les marches de la bibliothèque
En short

Abeille, pourquoi tu
me fixes ?
J'suis pas une fleur !

Nored the Atlantican Astrologer
weeps because the King
Laid his Autumn girl

Ghengis Khan looks fiercely
east, with red eyes,
Hungering for Autumn vengeance

Geronimo, in Autumn
says no to peaceful
Cochise — Smoke rises

Mao Tse Tung has taken
too many Siberian sacred
Mushrooms in Autumn

Nored l'astrologue de l'Atlantique
sanglote car le Roi
A baisé avec sa compagne d'automne

Gengis Khan regarde féroce
l'est, les yeux rouges,
Aspirant à une vengeance d'automne

Geronimo, en automne
dit non au paisible
Cochise – La fumée s'élève

Mao Tsé-toung a pris
trop de champignons sacrés
De Sibérie à l'automne

Quiet moonlit night —
Neighbor boy studying
By telescope ; — “Ooo !”

Missing a kick
at the icebox door
It closed anyway

Perfect moonlit night
 marred
By family squabbles

The Spring moon —
 How many miles away
Those orange blossoms !

Paisible clair de lune –
 Le garçon d'à côté étudie
Au télescope ; – « Ooo ! »

Coup de pied raté
sur la porte du frigo
Quand même fermée
[*Poèmes*, trad. Ph. Mikriamos,
Seghers]

Parfait clair de lune
 gâté
Par des querelles de famille
[*Poèmes*, trad. Ph. Mikriamos, Seghers]

La lune de printemps –
 À combien de kilomètres
Ces fleurs d'orangers !

When the moon sinks
 down to the power line,
I'll go in

Looking up at the stars,
feeling sad,
Going “tsk tsk tsk”

This July evening,
A large frog
On my doorsill

Dawn, a falling star
— A dewdrop lands
On my head !

Quand la lune aura
atteint le fil électrique,
J’entrerai

Regardant les étoiles,
je me sens triste,
Je fais « tsk, tsk, tsk »

Ce soir de juillet,
Une grosse grenouille
Sur le pas de ma porte
[*Poèmes*, trad. Ph. Mikriamos, Seghers]

Aube, une étoile filante
– Une goutte de rosée se pose
Sur ma tête !

In back of the Supermarket,

in the parking lot weeds,
Purple flowers

Protected by the clouds,
the moon
Sleeps sailing

Chief Crazy Horse
looks tearfully north
The first snow flurries

November — how nasal
the drunken
Conductor's call

À l'arrière du Supermarché,
parmi les herbes du parking,
Des fleurs violettes

Protégée par les nuages,
la lune
Dort en voyageant

Le chef Crazy Horse
regarde le nord en pleurant
Premières rafales de neige

Novembre – si nasal
l'appel
Du contrôleur ivre
[Poèmes, trad. Ph. Mikriamos,
Seghers]

In Autumn Geronimo
 weeps — no pony
With a blanket

Autumn night in New Haven
 — the Whippenpoofers
Singing on the train

Peeking at the moon
 in January, Bodhisattva
Takes a secret piss

A turtle sailing along
 on a log,
Head up

À l'automne Geronimo
 pleure – sans cheval
Avec couverture
*[Whippenpoofers : il s'agit ici d'un club universitaire américain. « The
Whippenpoof Song », chanson traditionnelle de ce club, fut popularisée par
Bing Crosby dans les années 40.]*

Nuit d'automne à New Haven
 – les Whippenpoofers
Chantent dans le train

Coup d'œil à la lune
 en janvier, Bodhisattva
Pisse en secret

Une tortue navigue
sur un rondin,
Tête dressée

A black bull
and a white bird
Standing together on the shore

Catfish fighting for his life,
and winning,
Splashing us all

The poppies ! —
I could die
In delicacy now

Summer night —
the kitten playing
With the Zen calendar

Un taureau noir
et un oiseau blanc
Debout ensemble sur le rivage

Poisson-chat lutte pour vivre,
et gagne,
Tout le monde est éclaboussé
[*Poèmes*, trad. Ph. Mikriamos,
Seghers]

Les coquelicots ! –
je pourrais mourir
En délicatesse maintenant

Nuit d'été –
le chaton joue
Avec le calendrier zen

Trying to study sutras,
the kitten on my page
Demanding affection

Hurrying things along,
Autumn rain
On my awning

All the wash
on the line
Advanced one foot

That's an unencouraging sign,
the fish store
is closed

J'essaie d'étudier des sutras,
le chaton sur ma page
Réclame de l'affection

Activant les choses,
la pluie d'automne
Sur mon auvent

Tout le linge
sur ce fil
A gagné trente bons centimètres

Signe décourageant,
la poissonnerie
est fermée
[*Poèmes*, trad. Ph. Mikriamos,
Seghers]

A whole pussywillow
over there,
Unblown

The moon is white —
the lamps are
Yellow

Listening to birds using
different voices, losing
My perspective of History

The crickets — crying
for rain —
Again ?

Tout un saule
là-bas,
Immobile

La lune est blanche –
les lampes sont
Jaunes

En écoutant les oiseaux
et leurs différentes voix, je perds
Ma perspective de l'Histoire

Les criquets – implorant
la pluie –
Encore ?

Gray orb of the moon
behind silver clouds —
The Spanish moss

Dawn wind
in the spruces
— The late moon

Twilight — the bird
in the bush
In the rain

Ignoring my bread,
the bird peeking
In the grass

Orbe gris de la lune
derrière les nuages d'argent –
La mousse espagnole

Vent d'aube
dans les épicéas
– La lune en retard

Crépuscule – l'oiseau
dans le buisson
Sous la pluie

Ignorant mon pain,
l'oiseau jette un coup d'œil
Dans l'herbe

Spring night —
a leaf falling
From my chimney

My cat eating
at his saucer
— Spring moon

Rainy night
— I put on
My pajamas

Black bird — no !
bluebird — pear
Branch still jumping

Nuit de printemps –
une feuille tombe

De ma cheminée

Mon chat essaie
de manger sa soucoupe
– Lune de printemps

Nuit pluvieuse
– je mets
Mon pyjama

Noir l’oiseau – non !
bleu – la branche
Du poirier en bouge encore

Wash hung out
by moonlight
— Friday night

The postman is late
— The toilet window
Is shining

Dusk — boy
smashing dandelions
With a stick

Holding up my purring
cat to the moon,
I sighed

Linge étendu

au clair de lune
– Vendredi soir

Le facteur est en retard
– La fenêtre des toilettes
Brille

Crépuscule – un garçon
fouette les pissenlits
Avec un bâton

Élevant vers la lune
mon chat qui ronronne,
J'ai soupiré

All day long wearing
a hat that wasn't
On my head

The national scene
— late afternoon sun
In those trees

Glow worm sleeping
on this flower,
Your light's on !

August moon — oh
I got a boil
On my thigh

Toute la journée j'ai porté
un chapeau qui n'était pas
Sur ma tête

La situation nationale
— soleil de fin d'après-midi
Dans ces arbres

Ver luisant qui dort
sur cette fleur,
Ta lumière est allumée !

Lune d'août — oh
j'ai un furoncle
Sur la cuisse

Empty baseball field
— A robin,
Hops along the bench

Following each other,
my cats stop
When it thunders

My rumped couch
— The lady's voice
Next door

Spring evening —
the two
Eighteen year old sisters

Terrain de base-ball vide
– Un rouge-gorge
Sautille sur le banc

Les uns derrière les autres,
mes chats s'arrêtent
Quand il tonne

Ma couche en désordre
– La voix de la femme
D'à côté

Soirée de printemps –
les deux
Sœurs de dix-huit ans

Drunk as a hoot owl
writing letters
By thunderstorm

Brighter than the night,
my barn roof
Of snow

Gray spring rain
— I never clipped
My hedges

The rain has filled
the birdbath

Again, almost

Saoul comme un cochon
j'écris des lettres
Sous l'orage

Plus brillant que la nuit,
le toit de ma grange
Enneigé

Pluie grise de printemps
– je n'ai jamais taillé
Mes haies

La pluie a empli
la vasque des oiseaux
Encore, presque
[*Poèmes*, trad. Ph. Mikriamos,
Seghers]

My rose arbor knows more
about June
Than it'll know about winter

Late moon rising
— Frost
On the grass

The beautiful red
dogwood tree
Waiting for the cross

Bird bath thrashing,
by itself —
Autumn wind

Ma tonnelle de roses en sait plus
sur juin
Qu'elle n'en saura sur l'hiver

Lever de lune tardif
– Givre
Sur l'herbe

Le beau
cornouiller rouge
Attend la croix

La vasque aux oiseaux s'ébroue,
toute seule –
Vent d'automne

A mother & son
just took a shortcut
Thru my yard

Beautiful summer night
gorgeous as the robes
Of Jesus

Eleven quick skulks
to Fall

And still cool

Woke up groaning
with a dream of a priest
Eating chicken necks

Une mère & son fils
viennent de prendre un raccourci
À travers ma cour

Belle nuit d'été
aussi somptueuse que les robes
De Jésus

Onze rôdeurs rapides
en automne
Et il fait encore frais

Me suis réveillé en grognant
ai rêvé d'un prêtre
Mangeant des cous de poulets

And the quiet cat
sitting by the post
Perceives the moon

Ancient ancient world
— tight skirts
By the new car

Waiting for the leaves

to fall ; —
There goes one !

First frost dropped
all leaves
Last night — leafsmoke

Et le chat silencieux
assis près du poteau
Perçoit la lune
[Poèmes, trad. Ph. Mikriamos, Seghers]

Ancien ancien monde
— jupes moulantes
Près de la voiture neuve

J'attends que les feuilles
tombent ; —
En voilà une !

La première gelée a fait tomber
toutes les feuilles
La nuit dernière — fumée de feuilles

Evening coming —
The office girl
Unloosing her scarf

The housecats, amazed
at something new,
Looking in the same direction

The word HANDICAPPED
sliding over snow
On a newspaper

Run over by my lawnmower,
waiting for me to leave,
The frog

Le soir descend –
La secrétaire
Desserre son écharpe
[Poèmes, trad. Ph. Mikriamos, Seghers]

Les chats de la maison, ébahis
par quelque chose de nouveau,
Regardent tous dans la même direction

Le mot HANDICAPÉ
glisse sur la neige
Sur un journal

Écrasée par ma tondeuse,
elle attend que je m'en aille,
La grenouille

A raindrop from
the roof
Fell in my beer

A bird on

the branch out there
— I waved

Cat eating fish heads
— All those eyes
In the starlight

The moon had
a cat's mustache,
For a second

Une goutte de pluie
est tombée du toit
Dans ma bière

Un oiseau sur
la branche là-bas
– Je lui ai fait signe

Chat mangeant des têtes de poissons
– Tous ces yeux
Dans la lumière des étoiles

La lune et
sa moustache de chat,
L'espace d'une seconde
[Poèmes, trad. Ph. Mikriamos,
Seghers]

Seven birds in a tree,
looking
In every direction

The birds
surprise me
On all sides

Cat gone 24 hours
— A piece of his hair
waving on the door

How flowers love
the sun,
Blinking there !

Sept oiseaux dans un arbre
regardent
Dans toutes les directions

Les oiseaux
me surprennent
De tous côtés

Le chat parti depuis 24 heures
– Une touffe de son poil
flotte sur la porte

Comme les fleurs aiment
le soleil,
Tiens, elles clignent des yeux !

Asking Albert Saijo
for a haiku,

He said nothing

In a Mojave dust storm
Albert said : “Senzeie,
Was a Mongolian waif”

The summer chair
rocking by itself
In the blizzard

My pipe unlit
beside the Diamond
Sutra — What to think ?

J’ai demandé à Albert Saijo
un haïku,
Il n’a rien dit

Dans un tourbillon de poussière du Mojave
Albert dit : « Senzeie,
Était un enfant mongol abandonné »

La chaise d’été
se balance seule
Dans le blizzard
[Poèmes, trad. Ph. Mikriamos, Seghers]

Ma pipe éteinte
à côté du Sutra
Du Diamant – Que penser ?

February gales — racing
westward through
The clouds, the moon

Among the nervous birds
the mourning dove
Nibbles quietly

Cold gray tufts
of winter grass
Under the stars

Memère says : “Planets are
far apart so people
Can’t bother each other.”

Bourrasques de février –
filant vers l’ouest à travers
Les nuages, la lune

Parmi les oiseaux nerveux
la colombe en deuil
Grignote paisiblement

Froides et grises les touffes
d’herbe d’hiver
Sous les étoiles

Mémère dit : « Les planètes sont
espacées pour que les gens
Se fichent la paix. »

In the quiet house,
my mother's
Moaning yawns

Blizzard in the suburbs
— the mailman
And the poet walking

Blizzard in the suburbs
— old men driving slowly
To the store 3 blocks

Dusk — The blizzard
hides everything,
Even the night

Dans la maison tranquille,
ma mère
Se plaint et bâille

Blizzard dans les banlieues
– le postier
Et le poète marchent

Blizzard dans les banlieues
– des vieux conduisent lentement
Vers le magasin 3 rues plus loin

Crépuscule – Le blizzard
dissimule tout,

Même la nuit

A full November moon
and mild,
Mary Carney

Mild spring night —
a teenage girl said
“Good evening” in the dark

Spring night — the sound
of the cat
Chewing fish heads

I said a joke
under the stars
— No laughter

Une pleine lune de novembre
et douce,
Mary Carney

Douce nuit de printemps –
une adolescente dit
« Bonsoir » dans l’obscurité

Nuit de printemps – le bruit
du chat
Mâchant des têtes de poissons

J’ai raconté une blague

sous les étoiles
– Pas de rires

(Tonight) that star
is waving & flaming
Something awful

Perfectly silent
in the starry night,
The little tree

White rose with red
splashes — Oh
Vanilla ice cream cherry !

Looking for my cat
in the weeds,
I found a butterfly

(Ce soir) cette étoile
s'agite & s'embrace
Terrible présage

Parfaitement silencieux
dans la nuit étoilée,
Le petit arbre

Rose blanche tachetée
de rouge – Oh
Glace à la vanille avec des cerises !

À la recherche de mon chat
dans les mauvaises herbes,
J'ai trouvé un papillon

Churchbells ringing in town
— The caterpillar
In the grass

For a moment
the moon
Wore goggles

Iowa clouds
following each other
Into Eternity

The sleeping moth —
he doesn't know
The lamps turned up again

Les cloches sonnent en ville
– La chenille
Dans l'herbe

Pendant un instant
la lune
A porté des lunettes

Nuages de l'Iowa
se suivent
Dans l'Éternité

La phalène qui dort –
elle ne sait pas
Que les lampes ont été rallumées

Reading my notes —
The fly stepping from
The page to the finger

August in Salinas —
Autumn leaves in
Clothing store displays

Autumn night
low moon —
Fire in Smithtown

Full moon of October
— The tiny mew
of the Kitty

Lisant mes notes –
La mouche passe
De la page au doigt

Août à Salinas –
des feuilles d'automne dans
La devanture du magasin de vêtements

Nuit d'automne
lune basse –

Le feu à Smithtown

Pleine lune d'octobre
– Le tout petit miaulement
du Chaton

Cool sunny autumn day,
I'll mow the lawn
one last time

A yellow witch chewing
a cigarette,
Those Autumn leaves

I've turned up
the lamp again
— The sleeping moth

Train tunnel, too dark
for me to write : that
“Men are ignorant”

Fraîche journée ensoleillée d'automne,
je vais tondre la pelouse
une dernière fois

Une sorcière jaune mâche
une cigarette,
Ces feuilles d'automne

J'ai rallumé

la lampe
– La phalène endormie

Tunnel ferroviaire, trop sombre
pour que j'écrive : que
« Les hommes sont ignorants »

The flies on the porch
and the fog on the peaks
Are so sad

The cow, taking a big
dreamy crap, turning
To look at me

Leaves skittering on
the tin roof
— August fog in Big Sur

Terraces of fern
in the dripping
Redwood shade

Les mouches sur le porche
et le brouillard sur les pics
Sont si tristes

La vache, faisant une grosse
bouse rêveuse, se tourne
Pour me regarder

Les feuilles ricochent sur
le toit en tôle
– Brouillard d'août à Big Sur

Terrasses de fougères
à l'ombre
Des séquoias ruisselants

Here comes the nightly
moth, to his nightly
Death, at my lamp

Halloween colors
orange and black
On a summer butterfly

Fighting over a peach
stone, bluejays
In the bushes

Barefoot by the sea,
stopping to scratch one ankle
With one toe

Voici venir le papillon
de nuit, vers sa nocturne
Mort, sur ma lampe

Couleurs d'Halloween
orange et noir
Sur un papillon d'été

Ils se disputent un noyau
de pêche, les geais bleus
Dans les buissons

Pieds nus au bord de la mer,
je m'arrête pour me gratter la cheville
Avec l'orteil

Summer afternoon —
impatiently chewing
The jasmine leaf

Giving an apple
to the mule, the big lips
Taking hold

Bluejay drinking at my
saucer of milk,
Throwing his head back

The mule, turning
slowly, rubbing his
Behind on a log

Après-midi d'été –
impatiemment je mâche
La feuille de jasmin
[Poèmes, trad. Ph. Mikriamos, Seghers]

Je donne une pomme

à la mule, les grosses lèvres
L'agrippent

Un geai bleu boit dans ma
soucoupe de lait,
Rejetant la tête en arrière

La mule se retourne
lentement et se frotte le
Derrière sur un tronc

Nibbling his ankle,
the mule's teeth
Like kettle drum

Front hooves spread,
the mule scratches his
Neck along a log

A quiet moment —
low lamp, low logs —
Just cooking the stew

One foot on the bar
of soap,
The Bluejay peeking

Mordillant sa cheville,
les dents de la mule
Comme un bruit de timbale

Les sabots de devant écartés,
la mule se gratte le
Cou contre un rondin

Moment paisible –
éclairage bas, feu bas –
Le ragoût mijote simplement

Une patte sur le pain
de savon,
Le Geai bleu jette un coup d'œil

Quietly pouring coffee
in the afternoon,
How pleasant !

Bird suddenly quiet
on his branch — his
Wife glancing at him

Four bluejays quiet
in the afternoon tree,
Occasionally scratching

The hermit's broom,
the fire, the kettle
— August night

Je verse le café en silence
dans l'après-midi,
Comme c'est agréable !

Un oiseau se tait soudain
sur la branche – sa
Femme lui lance un regard

Quatre geais bleus
dans l'arbre cet après-midi
Se grattent de temps en temps

Le balais de l'ermite,
le feu, la bouilloire
– Nuit d'août

The cricket in my cellar window, this quiet
Sunday afternoon

As the cool evenings
make them selves felt,
Smoke from suburban chimneys

Cold crisp October morning
— the cats fighting
In the weeds

Drunken deterioration —
ho-hum,
Shooting star

Le criquet à la fenêtre de ma cave, ce paisible
Dimanche après-midi

Tandis que les soirées fraîches
se font sentir,
La fumée des cheminées des banlieues

Matin d'octobre au froid piquant
– les chats se battent
Dans l'herbe

Déchéance alcoolique –
hm-hm,
Étoile filante

This October evening,
the velvet eyes
Of Manjuri

Washing my face
with snow
Beneath the Little Dipper

A balloon caught
in the tree — dusk
In Central Park zoo

Elephants munching
on grass — loving
Heads side by side

Ce soir d'octobre,
les yeux de velours

De Manjuri

[Manjuri : une allusion possible au bouddha Manjuri, dieu de la connaissance, qui est quelquefois représenté avec un petit chien à ses côtés. La théologie bouddhiste indique que ce petit chien pouvait être transformé en lion, si besoin était, afin d'être utilisé par le bouddha Manjuri pour échapper au danger.]

Je me lave la figure
avec de la neige
Sous la Petite Ourse

Un ballon pris
dans l'arbre – crépuscule
Au zoo de Central Park

Les éléphants mâchent
l'herbe – amoureuses
Têtes l'une près de l'autre
*[Poèmes, trad. Ph. Mikriamos,
Seghers]*

The stars are racing
real fast
Through the clouds

Dawn — crows cawing,
ducks quack quacking,
Kitchen windows lighting

Breakfast done
the tomcat curls up
On the down couch

Dawn — the writer who
hasn't shaved,
Poring over notebooks

Les étoiles filent
vraiment vite
À travers les nuages

Aube – les corbeaux croassent,
les canards can cancanent,
Les fenêtres de la cuisine s'éclairent

Petit déjeuner pris
le matou se pelotonne
Sur le canapé

Aube – l'écrivain qui
ne s'est pas rasé,
Penché sur ses carnets de notes

February dawn — frost
on the path
Where I paced all winter

Blizzard's just started
all that bread scattered,
And just one bird

The trees, already
bent in the windless
Oklahoma plain

In the desert sun
in Arizona,
A yellow railroad caboose

Aube de février – givre
sur le sentier
Que j'ai arpenté tout l'hiver

Le blizzard vient de se lever
tout ce pain éparpillé,
Et seulement un oiseau

Les arbres, déjà
penchés dans la calme
Plaine d'Oklahoma

Sous le soleil du désert
en Arizona,
Un fourgon de queue jaune

The new moon
is the toe nail
Of God

Sunny day — bird tracks
& cat tracks
In the snow

Little pieces of ice
in the moonlight

Snow, thousands of em

The cat : a little
body being used
By a little person

La nouvelle lune
est l'ongle de l'orteil
De Dieu

Jour ensoleillé – traces d'oiseau
& traces de chat
Dans la neige

Petits morceaux de glace
au clair de lune
Dans la neige, par milliers

Le chat : un petit
corps utilisé
Par une petite personne

Perfect circle round
the moon
In the center of the sky

Standing on the end
on top of the tree,
The Big Dipper

Who wd have guessed

that a January moon
Could be so orange !

A big fat flake
of snow
Falling all alone

Cercle parfait autour
de la lune
Au centre du ciel

Placée à l'extrémité
en haut de l'arbre,
La Grande Ourse

Qui aurait deviné
qu'une lune de janvier
Puisse être si orange !

Un dodu flocon
de neige
Tombe tout seul
[Poèmes, trad. Ph. Mikriamos,
Seghers]

Dawn — the tomcat
hurrying home
With his tail down

Buddhas in moonlight
— Mosquito bite
Thru hole in my shirt

After supper
on crossed paws,
The cat meditates

Closing the book,
rubbing my eyes —
The sleepy August daw

Aube – le matou
se hâte vers la maison
La queue basse

Bouddhas au clair de lune
– Piqûre de moustique
Par un trou dans ma chemise

Après le souper
sur ses pattes croisées,
Le chat médite

Je ferme le livre,
et me frotte les yeux –
Aube d'août endormie

Resting watchfully, the cat
and the squirrel
Share the afternoon

The gently moving
leaves

Of the August afternoon

A long island
in the sky
The Milky Way

Haunted Autumn visiting
familiar August,
These last 2 days

Au repos, mais vigilants, le chat
et l'écureuil
Partagent l'après-midi

Le doux mouvement
des feuilles
De l'après-midi d'août

Une longue île
dans le ciel
La Voie lactée

L'automne hanté séjourne
chez ce bon vieil août,
Ces 2 derniers jours

Disturbing my mind essence,
all that food
I have to cook

Arms folded

to the moon,
Among the cows

Birds flying north —
Where are the squirrels ? —
There goes a plane to Boston

So humid you cant
light matches, like
Living in a tank

Elle déränge l'essence de mon esprit,
toute cette nourriture
Que je dois cuire

Bras croisés
sous la lune,
Au milieu des vaches
[*Poèmes*, trad. Ph. Mikriamos,
Seghers]

Les oiseaux volent vers le nord —
Où sont les écureuils ? —
Voici un avion pour Boston

Si humide qu'on ne peut
craquer une allumette, c'est comme
Vivre dans un réservoir

Barley soup in Scotland
in November —
Misery everywhere

Soupe d'orge en Écosse
en novembre –
Misère partout

Nodding against the wall,
The flowers
Smile



That's an unencouraging sign,
The fish store
Is closed

The strumming of the trees
Harkened me back
To immortal afternoon



Reading concluding parts of SWANN'S WAY
with utter amazement, the reappearance
of Swann as Gilberte's father in a
grey hat and hood in Champs-Élysées on
a winter afternoon, Ah, it's as tho' I'd
lived it myself & written it — I tell
you I had an eerie sensation in Paris, of
having lived there before, suffered terribly there,
it was too familiar and painful —

Well now for the trilogy:

BOY, YOUNG WRITER, BUDDHIST

BOY — 1922-1938

Y.W. — 1938-1953

BU'IST — 1953-1960



The finale will be HERMIT (1960-?)

A pinch of the Monad oughta translate me
into the pure serene fasten Combar —
that's how the fat grass grows

Pops du Dharma

Dharma – Notes informelles à propos du Dharma.

LE LIVRE DES DHARMAS

Tout se passe au temps présent

POP : Haïku américains (non japonais), poèmes ou « pommes » courts de 3 vers rimés ou non, dépeignant de « petits Samadhis » si possible, généralement à connotation bouddhiste, et dont le but est l'illumination. LE LIVRE DES POPS.

(Dharma)

Si l'on se réfère à la définition du Dharma par Kerouac en tant que la Loi des Choses, la Vraie Loi, la Vérité, les Pops du Dharma sont des haïku en action et apparaissent dans plusieurs livres : *Some of the Dharma* (1953-1956) (*Dharma*), *Maggie Cassidy* (1953) (*Maggie Cassidy*), « Lucien Midnight/Old Angel Midnight » (1957) (« Lucien Minuit/Vieil Ange de Minuit »), *Lonesome Traveler* (1960) (*Le Vagabond solitaire*), *Heaven & Other Poems* (1959), *Trip Trap : Haiku along the Road from San Francisco to New York* (1959, *Pomes All Sizes* (1955-1960), et *Scattered Poems* (1945-1969) (*Poèmes*).

Mad wrote curtains
of
poetry on fire
October 28, 1954]

Dharma Pops

From *Some of the Dharma*
(1953-1956)

Change Su Chi's art
studio, a silent
Shade in the window

The sun keeps getting
dimmer — foghorns
began to blow in the bay

Fou j'ai écrit des rideaux
de
poésie en feu
28 octobre 1954]

Pops du Dharma

Extrait de *Some of the Dharma*
(1953-1956)

L'atelier de Change Su Chi,
une ombre silencieuse
À la fenêtre

Le soleil continue de
se voiler – les cornes de brume
ont retenti dans la baie

Time keeps running out
— sweat
On my brow, from playing

The sky is still empty,
The rose is still
On the typewriter keys

Rain's over, hammer on wood
— this cobweb
Rides the sun shine

In the sun
the butterfly wings
Like a church window

Le temps n'arrête pas de filer
– sueur
Sur mon front, à force de jouer

Le ciel est toujours vide,
La rose est toujours
Sur les touches de la machine à écrire

La pluie a cessé, marteau sur le bois
– cette toile d'araignée
Chevauche le soleil

Au soleil
les ailes du papillon
Comme un vitrail d'église

In the chair
I decided to call Haiku
By the name of Pop

The purple wee flower
should be reflected
In that low water

The red roof of the barn
is ravelled
Like familiar meat

Swinging on delicate hinges
the Autumn Leaf
Almost off the stem

Sur la chaise
j'ai décidé de donner au Haïku
Le nom de Pop

La minuscule fleur violette
devrait se refléter
Dans ces basses eaux

Le toit rouge de la grange
est enchevêtré

Comme de la viande ordinaire

Oscillant sur de délicates jointures
la Feuille d'automne
Presque détachée de sa tige

Rainy night,
the top leaves wave
In the gray sky

THE LIGHT BULB
SUDDENLY WENT OUT —
STOPPED READING

Tathagata neither loathes
nor loves
His body's milk or shit

Looking around to think
I saw the thick white cloud
Above the house

Nuit pluvieuse,
les feuilles de la cime ondoient
Dans le ciel gris

L'AMPOULE ÉLECTRIQUE
SOUDAIN S'EST ÉTEINTE —
J'AI CESSÉ DE LIRE

Tathagata ni ne méprise

ni n'aime
Le lait ou la merde de son corps

Regardant alentour pour penser
j'ai vu l'épais nuage blanc
Au-dessus de la maison

Looking up to see
the airplane
I only saw the TV aerial

My butterfly came
to sit in my flower,
Sir Me

You'd be surprised
how little I knew
Even up to yesterday

Two Japanese boys
singing
Inky Dinky Parly Voo

Levant les yeux pour voir
l'avion
Je n'ai vu que l'antenne de télé

Mon papillon est venu
se poser sur ma fleur
Ça Alors

Vous seriez surpris de voir
comme je savais peu de chose
Même jusqu'à hier

Deux jeunes japonais
chantent
Inky Dinky Parly Voo

Take up a cup of water
from the ocean
And there I am

Leaf dropping straight
In the windless midnight :
The dream of change

Stop slipping me
Your old Diamond Sutra
You illimitable tight-ass !

Or, walking the same or different
paths
The moon follows each

Prenez une tasse d'eau
de l'océan
Et me voilà

Une feuille tombe droit
Dans la nuit calme :
Le rêve de changement

Arrête de me refiler de
Ton vieux Sutra du Diamant
Toi et ton éternel cul serré !

Ou, qu'on emprunte le même ou d'autres
sentiers
La lune suit chacun

Old man dying in a room —
Groan
At five o'clock

The mist in front
of the morning mountains
— late Autumn

Samsara in the morning
— puppy yipping,
Hot motor steaming

Praying all the time —
talking
To myself

Vieil homme mourant dans une chambre —
Gémissement
À cinq heures

La brume devant
les montagnes du matin

– fin de l’automne

Samsara du matin
– le chiot couine,
Le moteur chaud fume

En prière tout le temps –
me parlant
À moi-même

The Sunny Breeze
will come to me
Presently

Coming from the West,
covering the moon,
Clouds — not a sound

Phantom Rose
Lust
Is a Leopard

I drink my tea
and say
Hm hm

La Brise Ensoleillée
viendra vers moi
Bientôt

Venant de l’ouest,

couvrant la lune,
Les nuages – pas un bruit

Rose Fantôme
La luxure
Est un Léopard

Je bois mon thé
et dis
Mh mh

Dusk in the holy
woods —
Dust on my window

The bird came on the branch
— danced three times —
And burred away

The raindrops have plenty
of personality —
Each one

Me, you — you, me
Everybody —
He-he

Crépuscule dans les bois
sacrés –
Poussière sur ma fenêtre

L'oiseau s'est posé sur la branche
– a dansé trois fois –
Et grasseyé sans arrêt

Les gouttes de pluie ont plein
de personnalité –
Chacune

Moi, toi – toi, moi
Tout le monde –

Hi-hi

[Hi-hi : jeu de mots basé sur la
troisième personne du singulier « he »
et une exclamation rieuse « he-he ».]

Do you know why my name is Jack ?
Why ?
That's why.

Wild to sit on a haypile,
Writing Haikus,
Drinkin wine

Waitin for the Zipper
4 PM —
Sun in West clouds, gold

Gull sailing
in the saffron sky —
The Holy Ghost wanted it

Savez-vous pourquoi mon nom est Jack ?

Pourquoi ?
Voilà pourquoi.

C'est fou d'être assis sur une botte de foin,
À écrire des haïku,
En buvant du vin

J'attends le Rapide
16 heures –
Soleil dans les nuages à l'ouest, or pur

La mouette navigue
dans le ciel safran –
Ainsi l'a voulu le Saint-Esprit

Water in a hole
— behold
The sodden skies

Rain in North Carolina
— the saints
Are still meditating

The yellow dolls bow —
Poor lady
Is dead

Haiku, shmaiku, I cant
understand the intention
Of reality

Eau dans un trou
– vois
Les cieux trempés

Pluie en Caroline du Nord
– les saints
Méditent encore

Les poupées jaunes prosternées –
La pauvre dame
Est morte

Haïku, shmaïku, je n'arrive pas
à comprendre l'intention
De la réalité

I went in the woods
to meditate —
It was too cold

Early morning with the
happy dogs —
I forgot the Path

What could be newer ? this
new little bird
Not yet summer fat !

The dog yawned
and almost swallowed
My Dharma

Je suis allé dans les bois
pour méditer –
Il faisait trop froid

Tôt le matin avec les
chiens joyeux –
J'ai oublié le Sentier

Qu'y a-t-il de plus neuf ? Ce
nouvel oisillon
Que l'été n'a pas encore engraisé !

Le chien a bâillé
et a presque avalé
Mon Dharma

Concatenation ! — the bicycle
pulls the wagon
Because the rope is tied

White clouds of this steamy planet
obstruct
My vision of the blue void

Grass waves,
hens chuckle,
Nothing's happening

A spring mosquito
dont even know

How to bite !

Quel enchaînement ! – la bicyclette
tire le chariot
Car la corde est attachée

Les nuages blancs de cette planète humide
obstruent
Ma vision du vide bleu

Vagues d'herbes,
les poules gloussent,
Rien ne se passe

Un moustique de printemps
ne sait même pas
Comment piquer !

All that ocean of blue
soon as those clouds
Pass away

Propped up on my shoe
the Diamond Sutra —
Propped up on a pine root

Silent pipe —
peace and quiet
In my heart

Why'd I open my eyes ?

because
I wanted to

Tout cet océan de bleu
aussitôt que ces nuages
Se seront dissipés

Bien calé sur ma chaussure
le Sutra du Diamant –
Bien calé sur une racine de pin

Une pipe en silence –
paix et tranquillité
Dans mon cœur

Pourquoi ai-je ouvert les yeux ?
parce que
Je le voulais

There is no deep
turning-about
In the Void

The pine woods
move
In the mist

There's no Buddha
because
There's no me

Emptiness
of the Ananda glass bead,
Is the bowing weeds

Il n'y a pas d'essentiel
volte-face
Dans le Vide

Les bois de pin
se meuvent
Dans la brume

Il n'y a pas de Bouddha
parce qu'il
N'y a pas de moi

Le Vide
de la perle de verre d'Ananda,
C'est la mauvaise herbe qui ploie
[*Ananda : mot sanskrit signifiant
« béatitude », « épanouissement »,
« bonheur parfait ». Nom sous lequel
est connu un des dix grands disciples
du Bouddha, son cousin.*]

WARM WIND
makes the pines
Talk Deep

From *Maggie Cassidy* (1953)
Spring dusk
on Fifth Avenue,
A bird

From *Lucien Midnight/Old Angel*

Midnight

(1957)

Gary (Snyder) gone from the shack
like smoke
— My lonely shoes

Two ants hurry
to catch up
With lonely Joe

LE VENT CHAUD
fait parler
Les pins avec Profondeur

Extrait de *Maggie Cassidy* (1953)

Crépuscule de printemps

sur la Cinquième Avenue

Un oiseau

« Avenue », Extrait de *Lucien Midnight/Old Angel Midnight* (1957)

Gary (Snyder) a quitté la cabane

comme la fumée

– Mes chaussures solitaires

Deux fourmis se hâtent

de rattraper

Joe le solitaire

Hummingbird hums

hello — bugs

Race and swoop

Morning sun —
The purple petals,
Four have fallen

From *Lonesome Traveler* (1960,
from 1957 Notebook)
Walking along the night beach,
— Military music
On the boulevard.

From *Heaven and Other Poems* (1959)
The little worm
lowers itself from the roof
By a self shat thread

L'oiseau mouche bourdonne
son salut – les insectes
Descendent rapidement en piqué

Soleil du matin –
Les pétales pourpres,
Quatre sont tombés

Extrait de *Le Vagabond solitaire*
(1960, extrait du carnet de 1957)
Marchant sur la plage la nuit,
– Musique militaire
Sur le boulevard.

Extrait de *Heaven and Other Poems*
(1959)
Le petit ver

descend du toit
Par un fil tissé de sa propre merde

From *Trip Trap* (1959)
Grain Elevators are tall trucks
that let the road
approach them

Grain Elevators on
Saturday waiting for
The farmers to come home

From *Scattered Poems*
(1945-1969, published 1970)
Shall I say no ?
— fly rubbing
its back legs

The moon,
the falling star
— Look elsewhere

Extrait de *Trip Trap* (1959)
Les silos à grains sont des camions dressés
qui laissent la route
venir à eux

Le samedi les silos à grains
attendent que
Les fermiers retournent chez eux

Extrait de *Poèmes*
(1945-1969, publié en 1970)
Dirai-je non ?
— une mouche se frotte les pattes de derrière

La lune,
l'étoile filante
– Regarde ailleurs

From *Pomes All Sizes*
(1955-1960, published 1992)
Came down from my
ivory tower
And found no world

Extrait de *Pomes All Sizes*
(1955-1960, publié en 1992)
Suis descendu de ma
tour d'ivoire
Et n'ai pas trouvé de monde

Various themes - first
Carver flute, then Poel
Trombones, then mention
of Ma's Oboe, then
Burrus's Drum etc



The bird of Spring
died early



The old man
woke
- The lady
died

— III —

1956

Pops de Desolation

PRINTEMPS

Gary Snyder's Haiku
(Spoken on the Mountain)

“Talking about the literary
life — the yellow
aspens.”

It is raining —
I guess I'll make
Some tea (Your haiku)
(Letter to Gary Snyder)

Haïku de Gary Snyder
(Dit sur la Montagne)

« Discutant de la vie
littéraire – les trembles
jaunes. »

Il pleut –
je crois que je vais faire
Du thé (Ton haïku)
(Lettre à Gary Snyder)

Le 18 juin 1956, ayant peut-être souhaité reproduire l'expérience de Han Shan, le poète chinois à qui est dédié *The Dharma Bums* (*Les Clochards célestes*), Kerouac s'isola sur Desolation Peak. Pendant soixante-trois jours, il y médita sur la nature et écrivit dans l'esprit du bouddhisme zen. Ces haïku expérimentaux – souvent prosaïques et occidentaux comme ses *Pops du Dharma* – représentent la tentative de Kerouac pour établir un rapport entre sa solitude montagnarde, la nature, et l'expérience mystique. Le manuscrit des *Pops de Desolation* est un recueil de soixante-douze poèmes numérotés par l'auteur et tapés à la machine. Beaucoup proviennent du carnet #1, « Desolation Peak ». Une sélection extraite de *Desolation Angels* (*Les Anges vagabonds*) (1^{re} partie, 1956), des carnets de 1956 et de lettres est incluse ici.

Desolation Pops

(Note : Desolation is the name of the mountain... Pops are American free-syllabled haikus...)

(1)
Morning meadow —
 Catching my eye,
One weed

(2)
Poor tortured teeth
 under
The blue sky

(3)
Ate a Coney island
 hamburger
In Vancouver Washington

Pops de Desolation

(Note : Desolation est le nom de la montagne...
Les pops sont des haïku américains aux syllabes libres...)

(1)
Pré du matin —
 Attirant mon regard,
Une mauvaise herbe

(2)
Pauvre dent torturée

sous
Le ciel bleu

(3)
Ai mangé un hamburger
 Coney Island
À Vancouver Washington

(4)
Run after that
 body — run after
A raging fire

(5)
Work of the quiet
 mountain, this
Torrent of purity

(6)
Sun on the rocks —
 a fighting snag
Holds on

(7)
A stump with sawdust
 — a place
To meditate

(4)
Cours après ce
 corps – cours après
Un feu ardent

(5)
Œuvre de la paisible
montagne, ce
Torrent de pureté

(6)
Soleil sur les rochers –
un amas de bois lutte
Et s'accroche

(7)
Une souche avec de la sciure
– un endroit
Pour méditer

(8)
The smiling fish —
where are they,
Scouting bird ?

(9)
Me, my pipe,
my folded legs —
Far from Buddha

(10)
I close my eyes —
I hear & see
Mandala

(11)

The clouds assume
as I assume,
Faces of hermits

(8)
Les poissons rieurs –
où sont-ils,
Oiseau éclaireur ?

(9)
Moi, ma pipe,
les jambes repliées –
Loin de Bouddha

(10)
Je ferme les yeux –
j'entends & vois
Mandala

(11)
Les nuages admettent
comme j'admets,
Visages d'ermites

(12)
Satisfied, the pine
bough washing
In the waters

(13)
Content, the top trees
shrouded
In gray fog

(14)
Bred to rejoice,
 the giggling
Sunshine leaves

(15)
Cradled and warm,
 the upper snow,
The trackless

(12)
Satisfaite, la branche
 de pin se lave
Dans les eaux

(13)
Contents, les arbres du sommet
 voilés
De brouillard gris

(14)
Élevées pour se réjouir,
 le gloussement
Des feuilles au soleil

(15)
Emmitouflé au chaud,
 la neige sur les hauteurs,
Sans trace

(16)

Everlastingly loose
and responsive,
The cloud business

(17)
Everywhere beyond
the Truth,
Empty space blue

(18)
The mountains
are mighty patient,
Buddha-man

(19)
Ship paint
on
An old T-shirt

(16)
Éternellement flottante
et sensible,
L'activité des nuages

(17)
Partout au-delà
de la Vérité,
Espace vide bleu

(18)
Les montagnes
sont sacrément patientes,
Homme-bouddha

(19)
Peinture de bateau
sur
Un vieux T-shirt

(20)
Snow melting,
streams rushing —
Lookouts leave the valley

(21)
Man — nothing but
a
Rain barrel

(22)
Debris on the lake
— my soul
Is upset

(23)
Gee last night —
dreamed
Of Harry Truman

(20)
La neige fond,
les ruisseaux dévalent —
Les guetteurs quittent la vallée

(21)

Mon vieux – rien
qu'un
Tonneau de pluie

(22)
Débris sur le lac
– mon âme
Est triste

(23)
Mince alors la nuit dernière –
j'ai rêvé
De Harry Truman

(24)
There's nothing there
because
I don't care

(25)
In the late afternoon
peaks, I see
The hope

(26)
The top of Jack
Mountain — done in
By golden clouds

(27)
Hmf — Ole Starvation Ridge
is
Milkied o'er

(24)
Il n'y a rien là
parce que
Je m'en fiche

(25)
En fin d'après-midi
parmi les pics, je vois
L'espérance

(26)
Le sommet de la Montagne
de Jack – supprimé
Par des nuages dorés

(27)
Hmf – ce vieux Starvation Ridge
est
Recouvert de lait

(28)
All the insects ceased
in honor
Of the moon

(29)
The taste
of rain —
Why kneel ?

(30)

Full moon, white snow, —
my bottle
Of purple jello

(31)
I'm so mad
I could bite
The mountaintops

(28)
Tous les insectes se sont arrêtés
en l'honneur
De la lune

(29)
Le goût
de la pluie —
Pourquoi tomber à genoux ?

(30)
Pleine lune, blanche neige, —
ma bouteille
De gelée violette

(31)
Je suis tellement énervé
que je pourrais mordre
Le sommet des montagnes

(32)
Hot coffee
and a cigarette —
why zazen ?

(33)
Aurora Borealis
 over Hozomeen —
The void is stiller

(34)
Nat Wills, a tramp
 — America
In 1905

(35)
I'm back here in the middle
 of nowhere —
At least I think so

(32)
Du café chaud
 et une cigarette —
pourquoi zazen ?

(33)
Aurore boréale
 sur l'Hozomeen —
Le vide est encore plus calme

(34)
Nat Wills, un clochard
 — Amérique
En 1905

(35)

Me voici de retour au milieu
de nulle part –
Du moins je crois que oui

(36)
Poor gentle flesh —
there is
No answer

(37)
The storm,
like Dostoevsky
Builds up as it lists

(38)
What is a rainbow,
Lord ? — a hoop
For the lowly

(39)
Get to go —
fork a hoss
And head for Mexico

(36)
Pauvre douce chair –
il n'y a
Pas de réponse

(37)
La tempête,
comme Dostoïevski
Se prépare tout en écoutant

(38)
Qu'est-ce qu'un arc-en-ciel,
Seigneur ? – un cerceau
Pour les humbles

(39)
Vas-y –
éperonne un cheval
Et mets le cap sur le Mexique

(40)
Late afternoon —
the mop is drying
On the rock

(41)
Late afternoon —
my bare back's
Cold

(42)
Wednesday blah
blah blah —
My mind hurts

(43)
Kicked the cupboard
and hurt my toe
— Rage

(40)

Fin d'après-midi –
l'éponge sèche
Sur le rocher

(41)
Fin d'après-midi –
le dos nu
J'ai froid

(42)
Mercredi bla-
bla-bla –
Mon esprit souffre

(43)
Coup de pied dans le buffet
me suis fait mal à l'orteil
– Rage

(44)
Late afternoon —
it's not the void
That changed

(45)
Sex — shaking to breed
as
Providence permits

(46)
M'ugly spine — the loss
of the kingdom
Of Heaven

(47)
Thunder in the mountains —
the iron
Of my mother's love

(44)
Fin d'après-midi –
ce n'est pas le vide
Qui a changé

(45)
Sexe – spasme procréateur
si
Dieu le veut

(46)
Ma mauvaise résolution – la perte
du royaume
Des Cieux

(47)
Tonnerre dans les montagnes —
le fer
De l'amour de ma mère

(48)
Thunder and snow —
how
We shall go !

(49)

The days go —
They cant stay —
I don't realize

(50)
The creamer gives,
the groaner quakes —
the angel smiles

(51)
A million acres
of Bo-trees
And not one Buddha

(48)
Tonnerre et neige —
traçons
La route !

(49)
Les jours passent —
Sans pouvoir rester —
À mon insu

(50)
Sperme offert,
râle et tremblement —
l'ange sourit

(51)
Des milliers d'hectares
d'arbres Bo
Et pas un seul Bouddha

(52)
Oh moon,
 such dismay ?
— Earths betray

(53)
Skhandas my ass !
 — it's not
Even that

(54)
The moon
 is a
Blind lemon

(55)
Rig rig rig —
 that's the rat
On the roof

(52)
Oh lune,
 quel désarroi ?
— Les Mondes trahissent

(53)
Skhandas mon cul !
 — ce n'est
Même pas ça
*[Skhandas : il s'agit des cinq
agrégats bouddhistes liés à la notion
d'ego : l'agrégat de la forme,*

*l'agrégat de la sensation, l'agrégat
de la perception, l'agrégat des
volitions et l'agrégat des
consciences.]*

(54)
La lune
est un
Citron aveugle

(55)
Crac crac crac –
c'est le rat
Sur le toit

(56)
Made hot cocoa
at night,
Sang by woodfire

(57)
I called Hanshan
in the mountains
— there was no answer

(58)
What passes through
is amusing
Himself being dew

(59)
I called Hanshan
in the fog —

Silence, it said

(56)
J'ai fait du chocolat chaud
 la nuit,
J'ai chanté près du feu

(57)
J'ai appelé Hanshan
 dans les montagnes
– il n'y a pas eu de réponse

(58)
Ce qui passe
 S'amuse
À être de la rosée

(59)
J'ai appelé Han Shan
 dans le brouillard –
Silence, a-t-on dit

(60)
I called — Dipankara
 instructed me
By saying nothing

(61)
I rubbed my bearded
 cheek and looked in
The mirror — Ki !

(62)

Mists blew by, I
Closed my eyes, —
Stove did the talking

(63)

“Woo !” — bird of perfect
balance on the fir
Just moved his tail

(60)

J’ai appelé – Dipankara
m’a instruit
En ne me disant rien

(61)

J’ai frotté ma joue
barbue et regardé dans
La glace – Ki !

(62)

Les brumes se sont dissipées, j’ai
Fermé les yeux, –
Le poêle a fait la conversation

(63)

« Ho ! » – l’oiseau au parfait
équilibre sur le sapin
Vient de bouger la queue

(64)

Bird was gone
and distance grew

Immensely white

(65)
Misurgirafical & plomlied
— ding dang
The Buddha's gang

(66)
Your belly's too big
for your
Little teeth

(67)
But the Lost Creek trail
they don't believe
Is in existence any more

(64)
L'oiseau était parti
et la distance augmentait
Immensément blanche

(65)
Misurgirafique et plommifié
– ding dong
Le gang du Bouddha

(66)
Ton ventre est trop gros
pour tes
Petites dents

(67)

Mais la piste de Lost Creek
ils ne croient pas
Qu'elle existe encore

(68)

Blubbery dubbery
the chipmunk's
In the grass

(69)

Big wall of clouds
from the North
Coming in — brrrr !

(70)

Aurora borealis
over Mount Hozomeen —
The world is eternal

(71)

Chipmunk went in
— butterfly
Came out

(68)

Bien dodu et grassouillet
le tamia est
Dans l'herbe

(69)

Un gros mur de nuages
venant du nord

Arrive ici – brrrr !

(70)
Aurore boréale
sur le Mont Hozomeen –
Le monde est éternel

(71)
Le tamia est entré
– le papillon
Est sorti

(72)
Holy sleep
— Hanshan
Was right

From *Desolation Angels* (1956)

On Starvation Ridge
little sticks
Are trying to grow

Hitch hiked a thousand
miles and brought
You wine

A bubble, a shadow —
woop —
The lightning flash

(72)

Sommeil sacré

– Hanshan

Avait raison

[Han Shan : poète chinois qui vécut en ermite de la fin du huitième siècle au début é du neuvième siècle. D'inspiration Ch'an (zen),n il écrivit ses poèmes sur divers supports naturels : murs, arbres, pierres.]

Extrait de *Les Anges vagabonds*
(1956)

Sur Starvation Ridge

de petites tiges

Essaient de pousser

J'ai fait mille

kilomètres en stop

Et t'ai apporté du vin

Une bulle, une ombre –

hop là –

L'éclair

Mist boiling from the

ridge — the mountains

Are clean

Mist before the peak

— the dream

Goes on

The sound of silence

is all the instruction

You'll get

Desolation, Desolation,
wherefore have you
Earned your name ?

La brume bouillonne par-delà
la crête – les montagnes
Sont propres

Brume devant le pic
– le rêve
Continue

Le son du silence
est toute l'instruction
Que tu recevras

Desolation, Desolation,
d'où tires-tu
Ton nom ?

While meditating
I am Buddha —
Who else ?

Desolation, Desolation,
so hard
To come down off of

Mayonnaise —
mayonnaise comes in cans

Down the river

Girls' footprints
in the sand
— Old mossy pile

Quand je médite
je suis Bouddha –
Qui d'autre ?

Desolation, Desolation,
si dur
D'en redescendre

La mayonnaise –
la mayonnaise arrive en boîte
Par la rivière

Empreintes de filles
dans le sable
– Vieux tas de mousse

Wooden house
raw gray —
Pink light in the window

Neons, Chinese restaurants
coming on —
Girls come by shades

From *Notebooks and Letters*

New aluminum
grammar school
In old lamplight

Napoleon in bronze
the burning Blakean
mountains

Maison de bois
gris cru –
Lumière rose à la fenêtre

Néons, restaurants chinois
défilent –
Les filles de couleur différente

Extrait de *Carnets et lettres*

Neuve et en aluminium
l'école primaire
À la lumière de la vieille lampe

Napoléon en bronze
les montagnes blakiennes
brûlent

Velvet horses
in the valley auction —
Woman sings

River wonderland —
The emptiness
Of the golden eternity

No imaginary judgments
of form,
The clouds

Butterfat soil
of the valley —
Big black slugs

Chevaux de velours
À la vente aux enchères de la vallée —
Une femme chante

Rivière au pays des merveilles —
Le vide
De l'éternité d'or

Aucun jugement imaginaire
de forme,
Les nuages

Terre grasse comme du beurre
dans la vallée —
Grosses limaces noires

God's dream,
it's only

A dream

America : fishing licenses
the license
To meditate

Reflected upsidedown
in the sunset lake, pines,
Pointing to infinity

All I see is what
I see —
Red fire sunset

Le rêve de Dieu,
c'est seulement
Un rêve

Amérique : permis de pêche
le permis
De méditer

Reflétés à l'envers
dans le lac au soleil couchant, les pins
Pointent vers l'infini

Tout ce que je vois est ce que
je vois –
Soleil couchant rouge feu

She loves Lysander

not Demetrius —
Who ? — Hermia

I don't care
what
thusness is

Alpine fir with
snowcap't background —
It doesn't matter

Late afternoon —
the lakes sparkle
Blinds me

Elle aime Lysandre
et non Démétrius –
Qui ? – Hermia
*[Personnages de Songe d'une nuit d'été de Shakespeare. Hermia aime
Lysandre d'un amour partagé.]*

Je me fiche
de ce qu'est
l'ainsité

Sapins alpestres sur
fond de crêtes enneigées –
Ça ne fait rien

Fin d'après-midi –
le scintillement des lacs
M'éblouit

I made raspberry fruit jello
The color of rubies
In the setting sun

Ah who cares ?
I'll do what I want —
Roll another joint

Sixty sunsets have I seen
revolve on this perpendicular hill

Nirvana, as when the rain
puts out a little fire

J'ai fait de la confiture de framboise
La couleur des rubis
Dans le soleil couchant

Ah qu'importe ?
je ferai ce que je veux —
Je me roule un autre joint

Soixante couchers de soleil ai-je vu
tourner sur cette colline perpendiculaire

Nirvana, comme quand la pluie
éteint un petit feu

Sunday —

the sky is blue,
The flowers are red

The red paper
 waves for the breeze
— the breeze

Flowers
 aim crookedly
At the straight death

Dimanche –
 le ciel est bleu,
Les fleurs sont rouges

Le papier rouge
 ondule pour la brise
– la brise

Les fleurs
 tendent tortueusement
Vers la mort fatale

— IV —

1957

Haïku de la route

ÉTÉ

La poésie de SF est celle d'une Nouvelle et Sainte Folie comme celle des temps anciens (Li Po, Han Shan, Tom O'Bedlan, Kit Smart, Blake). Cependant elle a aussi cette discipline mentale caractéristique du haïku (Bashô, Buson), c'est-à-dire la discipline qui consiste à montrer les choses directement, purement, concrètement, pas d'abstractions ni explications, vlan vlan, la vraie chanson mélancolique de l'homme.

The Origins of Joy in Poetry (L'Origine de la joie en poésie)

Voici un groupe fécond de haïku dont beaucoup furent écrits à l'époque où Kerouac résida dans le bungalow de Philip Whalen à Berkeley du 16 mai au 11 juin 1957. Avant le 5 septembre, date à laquelle *On the Road* (*Sur la route*) était salué dans le *New York Times* comme une « authentique œuvre d'art » et un « événement historique », et apportait à Kerouac la reconnaissance nationale, les carnets contiennent des haïku écrits à New York, Tanger, Aix-en-Provence, Londres, New York à nouveau, Berkeley, Mexico, et Orlando. Ainsi que les carnets et la correspondance de cette période l'attestent, Kerouac s'efforçait d'écrire des haïku, soucieux des méthodes traditionnelles.

Road Haikus

Moon behind
Black clouds —
Silver seas

Coffee beans !
— Methinks I smell
The Canaries !

Highest perfect fool —
the wisdom
Of the two-legged rat

Abbid abbayd ingrat
— Lighthouse
On the Azores

Haïku de la route

Lune derrière
Nuages noirs –
Mers d'argent

Grains de café !
J'ai l'impression de sentir
Les Canaries !

Plus parfait idiot –
la sagesse
Du rat à deux pattes

Abbid abbayd ingrat

– Phare

Sur les Açores

[*Abbid abbayd : Kerouac aimait par-dessus tout jouer avec les sonorités des syllabes au-delà de toute signification.*]

A bottle of wine,

a bishop —

Everything is God

“You and me”

I sang

Looking at the cemetery

Shall I heed God’s commandment ?

— wave breaking

On the rocks —

Shall I break God’s commandment ?

Little fly

Rubbing its back legs

Une bouteille de vin,

un évêque –

Tout est Dieu

« Toi et moi »

ai-je chanté

En regardant le cimetière

Dois-je prendre garde au commandement de Dieu ?
– la vague se brise
Sur les rochers –

Dois-je enfreindre le commandement de Dieu ?
Une petite mouche
Se frotte les pattes de derrière

Blowing in an afternoon wind,
on a white fence,
A cobweb

Spring is coming
Yep, all that equipment
For sighs

The vigorous bell-ringing priest
the catch in the harbor

Rock rosed — behind the Casbah
the sun has disappearing act

Mue par un vent d'après-midi,
sur une palissade blanche,
Une toile d'araignée

Le printemps arrive
Ouais, tout cet équipement
Pour rien

Le prêtre secoue vigoureusement la cloche
la pêche dans le port

Couleur d'herbe d'or – derrière la Casbah
le soleil disparaissant

Three pencils arranged,
Three minutes,
Sambaghakaya, Nirvanakaya, Dharmakaya

“The wind agrees with me
not the sun” —
Washlines

The barking dog —
Kill him
With a bicycle wheel

Man dying —
Harbor lights
On still water

Trois crayons disposés,
Trois minutes,
Sambaghakaya, Nirvanakaya, Dharmakaya

« Le vent est d'accord avec moi
pas le soleil » –
Fils à linge

Ce chien qui aboie –
Tuez-le
Avec une roue de vélo

Un homme mourant —
Lumières du port
Sur l'eau calme

The microscopic red bugs
in the sea-side sand
Do they meet and greet ?

Hand in hand in a red valley
with the universal schoolteacher —
the first morning

Old man of Aix
white hair, beret —
Gone up the Cezanne street

Who cares about the pop-off trees
of Provence ? —
A road's a road

Les microscopiques bêtes rouges
dans le sable du bord de mer
Se rencontrent-elles pour se saluer ?

Main dans la main dans une rouge vallée
avec l'instituteur universel –

au premier matin

Vieil homme d'Aix
cheveux blancs, béret –
A remonté la rue Cézanne

Qui se soucie des arbres abattus
de Provence ? –
Une route est une route

Somebody rang my bell
I said who ?
O it doesn't worldly care

O Sebastian, where art thou ?
Pa, watch over us !
Saints, thank you !

Lonesome blubbers
grinding out the decades
With wet lips

Full moon in the trees
— across the street,
the jail

Quelqu'un a sonné à ma porte
J'ai dit qui est là ?
Oh ça n'a aucune importance ici-bas

Ô Sébastien, où es-tu ?

Papa, veille sur nous !
Saints, merci à vous !

Les chagrins solitaires
 égrainent le chant des décennies
Sur des lèvres humides

Pleine lune dans les arbres
 – de l'autre côté de la rue,
la prison

My friend standing
 in my bedroom —
The spring rain

Moth sleeping
 on the newly plastered wall
— the spring rain

The jazz trombone,
 The moving curtain,
— Spring rain

Greyhound bus,
 flowing all night,
Virginia

Mon ami debout
 dans ma chambre —
La pluie de printemps

La phalène dort
sur le mur fraîchement plâtré
– la pluie de printemps

Le trombone de jazz,
Le rideau bouge,
– Pluie de printemps

Bus Greyhound,
filant toute la nuit,
Virginie

My flashlight,
where I put it this afternoon
Twisted away in sleep

The book
stands all by itself
on the shelf

My hand,
A thing with hairs,
rising and falling with my belly

Here comes
My dragon —
goodbye !

Ma torche,
posée là cet après-midi
Disparue dans les replis du sommeil

Le livre
tient tout seul
Sur l'étagère

Ma main,
Une chose avec des poils,
montant et descendant avec mon ventre

Voici venir
Mon dragon –
au revoir !

Loves his own belly
The way I love my life,
The white cat

The little white cat
Walks in the grass
With his tail up in the air

The white cat
Is green in the tree shade,
Like Gauguin's horse

The dregs of my coffee
Glisten
In the morning light

Il aime son propre ventre
Comme j'aime ma propre vie,

Le chat blanc

Le petit chat blanc
Marche dans l'herbe
La queue en l'air

Le chat blanc
est vert à l'ombre de l'arbre,
Comme le cheval de Gauguin

Le marc de mon café
Luit
Dans la lumière du matin

Haiku ! Haiku !
Still wears a bandage
Over his injured eye !

How'd those guys
get in here,
those two flies ?

The backyard I tried to draw
— It still looks
The same

The son who wants solitude,
Enveloped
In his room

Haïku ! Haïku !

Il porte encore un bandage
Sur son œil blessé !

Comment ces deux-là
sont-elles entrées,
ces deux mouches ?

L'arrière-cours que j'ai tenté de dessiner
– Elle est toujours
La même

Le fils qui désire la solitude,
Enveloppé
Dans sa chambre

All these sages
Sleep
With their mouths open

I hate the ecstasy
Of that rose,
That hairy rose

May grass —
Nothing much
To do

A pussywillow grew there
At the foot
Of the breathless tree

Tous ces sages
Dorment
La bouche ouverte

Je hais l'extase
De cette rose,
Cette rose velue

Herbe de mai –
Pas grand-chose
À faire

Un saule a poussé là
Au pied
De l'arbre essoufflé

The earth keeps turning
like a dreary
Immortal

Gary Snyder
is a haiku
far away

On the sidewalk
A dead baby bird
For the ants

How that butterfly'll wake up
When someone
Bongs that bell !

La terre continue de brûler
comme une lugubre
Immortelle

Gary Snyder
est un haïku
très loin

Sur le trottoir
Un oisillon mort
Pour les fourmis

Quel réveil pour ce papillon
Quand quelqu'un
Sonnera cette cloche !

Waving goodbye,
the little girl,
Backing up

Why explain ?
bear burdens
In silence

The ant struggles escaping
from the web —
The spider's non-comment

The mind of the flower
regards my mind

Externally

Faisant au revoir de la main,
la petite fille
Recule

Pourquoi expliquer ?
porte les fardeaux
En silence

La fourmi lutte pour s'échapper
de la toile –
L'araignée ne dit mot

L'esprit de la fleur
considère mon esprit
Extérieurement

Buddha laughing
on Mt. Lanka !
Like Jimmy Durante !

The flowers don't seem
to mind
the stupid May sunshine

The rose moves
like a Reichian disciple
On its stem

Suddenly the official

goes cross eyed
And floats away

Bouddha rit
sur le Mont Lanka !
Comme Jimmy Durante !

[Le Mont Lanka : référence au Lankavatara Sutra, discours que le Bouddha Skyamuni fit sur le Mont Lanka dont le lieu actuel est inconnu. Certains spécialistes le situent au Sri Lanka tandis que d'autres le localisent au sud ou au centre de l'Inde.]

Les fleurs ne semblent pas
se soucier
Du stupide soleil de mai

La rose bouge
comme un disciple de Reich
Sur sa tige
[Wilhelm Reich (1887-1957), psychiatre et psychanalyste américain d'origine autrichienne.]

Le fonctionnaire
soudain bigleux
Part à la dérive

The strumming of the trees
reminded me
Of immortal afternoon

Forever and forever
everything's alright —
midnight woods

Voices of critics
in the theater lobby —
A moth on the carpet

Birds chirp
fog
Bugs the gate

Le bruissement des arbres
m'a rappelé
L'après-midi immortel

Éternellement
tout est bien —
Minuit dans les bois

Voix des critiques
dans le hall du théâtre —
Une phalène sur le tapis

Gazouillis d'oiseaux
le brouillard
Voile le portail

My Japanese blinds
are down —
I'm reading about Ethiopia

My Christ blinds
are down —

I'm reading about Virgin

Winking over his pipe
the Buddha lumberman
Nowhere

The Golden Gate
creaks
With sunset rust

Mes stores japonais
sont baissés –
Je lis quelque chose sur l'Éthiopie

Mes stores christiques
sont baissés –
Je lis quelque chose sur la Vierge

Clin d'œil par-dessus sa pipe
le bûcheron Bouddha
Nulle part

Le Golden Gate
craque
Avec la rouille au soleil couchant

Smell of burning leaves,
The quiet pool at evening
In August

April mist —

under the pine
At midnight

Drizzle —
Midnight pine,
I sit dry

Wet fog
shining
In lamplit leaves

Odeur de feuilles brûlées,
La paisible mare au soir
En août

Brume d'avril —
sous le pin
À minuit

Bruine —
Pin à minuit,
Je m'assois au sec

Le brouillard humide
brille
Dans les feuilles éclairées par la lampe

Spring day —
in my mind
Nothing

Late April
dusk bluster –
Lions & lambs

The train speeding
thru emptiness
— I was a trainman

The trees are putting on
Noh plays —
Booming, roaring

Jour de printemps –
dans mon esprit
Rien

Fin avril
rafale au crépuscule –
Lions & agneaux

Le train fonce
à travers le vide
– J'ai été cheminot

Les arbres mettent en scène
du théâtre No –
Grondements, rugissements

Train on the horizon —
my window
rattles

Mist falling
— Purple flowers
Growing

Train à l'horizon –
ma fenêtre
tremble

La brume tombe
– Les fleurs violettes
Poussent

— V —

1958-1959

Haïku de la Beat Generation

AUTOMNE

Beat Generation signifie une génération transmise dans l'éternité... Le dernier tremblement d'une feuille qui tente de s'unir au temps, un rougeoiement brillant et soudain à l'automne.

... La Beat Generation sait tout du haïku...

« La Beat Generation » (1958)

Durant cette période, Kerouac vécut à Orlando et à Northport. En 1958, le terme « Beat Generation », apparu dix ans plutôt, avait perdu sa signification aux yeux de la coterie littéraire de Kerouac et était utilisé péjorativement par les critiques. Tout en se préparant à la publication de *The Dharma Bums* (*Les Clochards célestes*), Kerouac continua d'écrire des haïku, mais il s'enfonçait dans l'alcoolisme. Les poèmes de la *Beat Generation*, placés au début de cette section, représentent son œuvre la plus rebelle et la plus subjective, démarquée du genre du haïku.

Red light on pingpong — the fire engines screams
On my hat / a big shit — the crow flies.
Under my hat / a big shit — the crow flies.
*The Beat Generation knows all about
haikus and we're now going to
present you with a few sample haikus.*

Autumn nite —
Lucien's wife
playing the guitar

Autumn nite —
the boys
playing haiku.

Autumn nite —
my mother cuts her throat

Lumière rouge sur pingpong – le camion de pompier hurle
Sur mon chapeau / une grosse merde – le corbeau s'envole.
Sous mon chapeau / une grosse merde – le corbeau s'envole.
*La Beat Generation sait tout du haïku
et nous allons maintenant vous en
proposer quelques exemples.*

Nuit d'automne –
la femme de Lucien
Joue de la guitare

Nuit d'automne –
les garçons
jouent au haïku.

Nuit d'automne

ma mère se coupe la gorge

Autumn nite

— Lucien leans to Jack
on the couch.

Autumn nite —
my mother remembers
my birth.

Late autumn nite
the last faint cricket.

The little sparrow on the eave drainpipe
My heart flutters

Nuit d'automne
— Lucien se penche vers Jack sur le divan.

Nuit d'automne —
ma mère se souvient
de ma naissance.

Nuit de fin d'automne
le dernier criquet s'éteint.

Le petit moineau sur la gouttière de l'avant-toit
Mon cœur palpite

These little gray sparrows on the roof

I'll shoot my editor.

I gotta make it in terms/that anyone
can understand/
Did I tell ya about my nightmare ?

Cloudy autumn nite
— cold water drips
in the sink.

Autumnal
Cowflops —
but a man must
make a living.

Ces petits moineaux gris sur le toit
Je vais tirer sur mon éditeur.

Je dois le formuler en des termes/que tout le monde
peut comprendre/
Vous ai-je parlé de mon cauchemar ?

Nuit d'automne nuageuse
— l'eau froide s'égoutte
dans l'évier.

Bouses de vaches
D'automne —
mais un homme doit
gagner sa vie.

Autumnal cowflops —
a man
Makes a living.

Walking down the road with Allen —
Walking down the road in Autumn.

Walking down the road
with Allen
— An old dream
the same dream.

Autumn night stove
— I've never been
on a farm before.

Bouses de vaches d'automne –
un homme
Gagne sa vie.

Marchant sur la route avec Allen –
Marchant sur la route en automne.

Marchant sur la route
avec Allen
– Un vieux rêve
le même rêve.

Le poêle une nuit d'automne
– je n'ai jamais été
dans une ferme.

Jack reads his book
aloud at nite
— the stars come out.

Brokenback goodshit
Heap bigshot
Among the Birchtrees.

Walking down the road with dog
— a crushed leaf

Walking with the dog on the road
— a crooked leaf.

Jack lit son livre
à haute voix la nuit
– les étoiles sortent.

Dos cassé belle merde
Un bon gros colombin
Parmi les Bouleaux.

Marchant sur la route avec un chien
– une feuille écrasée

Marchant avec le chien sur la route
– une feuille tordue.

Walking down the road with Jack —

a crushed snake.

Walking down the road
with dog —
a crushed snake.

Walking down the road/a crushed snake.
autumn
Red trees —

Red trees —
the dog tears at
an old itch.

Marchant sur la route avec Jack –
un serpent écrasé.

Marchant sur la route
avec un chien –
un serpent écrasé.

Marchant sur la route/un serpent écrasé.
automne
Arbres rouges –

Arbres rouges –
le chien se gratte
un vieux bouton.

Fall trees
Dog knocks old itch

Puddles at dusk
— one drop
fell

Lilacs at dusk
— one petal
fell

On Desolation
I was the lonest man
in the world

Arbres d'automne
Le chien se gratte un vieux bouton

Flaques au crépuscule
– une goutte
est tombée

Lilas au crépuscule
– un pétale
est tombé

Sur Desolation
j'étais l'homme le plus seul

au monde

Moon in the
bird bath —
One star too

I don't care —
the low yellow
Moon loves me

High noon
in Northport
— Alien shore

The night
is red
with stars

Lune dans la
vasque aux oiseaux —
Une étoile aussi

Je m'en fiche —
la basse lune
Jaune m'aime

Plein midi
à Northport
— Terre étrangère

La nuit

est rouge
d'étoiles

Glow worms
brightly sleeping
On my flowers

Wind too strong
— empty nest
At midnight

My blue spruce
in the pale
Haze dusk

August Moon Universe
— neither new
Nor old

Les vers luisants
dorment en brillant
Sur mes fleurs

Vent trop fort
— nid vide
À minuit

Mon sapin bleu
dans le pâle
Voile du crépuscule

Lune d'août l'Univers
– ni neuf
Ni vieux

The Angel's hair
trailed on my chin
Like a cobweb

Stare intently
at my candle
— Pool of wax

September raindrops
from my roof —
Soon icicles

Night rain — neighbors
Arguing loud voices
In next house

Les cheveux de l'ange
ont couvert mon menton
Comme une toile d'araignée

Je fixe intensément
ma bougie
– Mare de cire

Gouttes de pluie de septembre
tombent de mon toit –
Bientôt des glaçons

Pluie nocturne – les voisins
Se disputent voix fortes
Dans la maison d'à côté

Four in morning —
creak my mother
In her bed

Lay the pencil
away — no more
thoughts, no lead

To the South,
in the moonlight,
A sash of cloud

June — the snow
of blossoms
On the ground

Quatre heures du matin –
grincement ma mère
Dans son lit

Pose le crayon
– plus
de pensées, pas de plomb

Au sud,
dans le clair de lune,

Une écharpe de nuages

Jun – la neige
de bourgeons
Sur le sol

The mansion of
the moon
Has hidden faces

Ah, the crickets
are screaming
at the moon

The tree moving
in the moonlight
Wise to me

Middle of my Mandala
— Full moon
In the water

La demeure de
la lune
A des visages cachés

Ah, les criquets
s'égosillent
à la lune

L'arbre qui bouge

au clair de lune
Voit clair dans mon jeu

Le milieu de mon Mandala
– Pleine lune
Dans l'eau

At night
The girl I denied
Walking away

My hands on my lap
June night,
Full moon

Full moon —
Pine tree —
Old house

Trees cant reach
for a glass
Of water

À la nuit
La fille que j'ai rejetée
S'éloigne

Les mains sur les genoux
nuit de juin,
Pleine lune

Pleine lune –
Pin –
Vieille maison

Pas de bras sur l'arbre
pour saisir un verre
D'eau

Three little sparrows
on the roof
Talking quietly, sadly

Big books packaged
from Japan —
Ritz crackers

The full moon —
the cat gone —
My sleeping mother

Reading the sutra
I decided
To go straight

Trois petits moineaux
sur le toit
Parlent doucement, tristement

Gros livres emballés
en provenance du Japon –
Ritz crackers

La pleine lune –
le chat parti –
Ma mère endormie

En lisant le sutra
j'ai décidé
D'aller droit

One drop from
the blue spruce —
two more drops

Spring moon
on 2nd Avenue
— girl in white coat

Spring evening —
hobo with hard on
Like bamboo

Water in the birdbath
— a film of ice
On the moon

Une goutte tombée
du sapin bleu –
deux gouttes de plus

Lune de printemps
sur la 2^e Avenue

– une fille en blanc manteau

Soir de printemps —
un clochard à la queue dure
Comme du bambou

L'eau dans la vasque à oiseaux
– une pellicule de glace
Sur la lune

Snow on the grape
arbor — the little
dead raisins

Buds in the snow
— the deadly fight
between two birds

Desk cluttered
with mail —
My mind is quiet

Drinking wine
— the Queen of Greece
on a postage stamp

Neige sur la treille
– les petits
raisins morts

Bourgeons dans la neige

– le combat mortel
entre deux oiseaux

Bureau jonché
de courrier –
L'esprit tranquille

Buvant du vin
– la Reine de Grèce
sur un timbre-poste

Playing basketball
— the lady next door
Watching again

New neighbors
— light
In the old house

Just woke up
— afternoon pines
Playing the wind.

Gray day —
the blue spruce
Is green

Je joue au basket
– la femme d'à côté
observe à nouveau

Nouveaux voisins
– lumière
Dans la vieille maison

Juste réveillé
– les pins l'après-midi
Jouent au vent.

Jour gris –
le sapin bleu
Est vert

Bach through an open
dawn window —
the birds are silent

Sweet birds, chordless
except in another
Clime

A half a tsphah
is worse
than none

Ah the birds
at dawn,
my mother and father

Bach par une fenêtre
ouverte à l'aube –
les oiseaux se taisent

Doux oiseaux, sans chant
 excepté sous un autre
Climat

La moitié d'un tsphah
 est pire
que rien

Ah les oiseaux
 à l'aube,
ma mère et mon père

Answered a letter
 and took a hot bath
— Spring rain

You paid yr homage
 to the moon,
And she sank

Sun shining on
 A distant mountain
— the low moon

OO a continent
 in a birdbath —
April full moon

Ai répondu à une lettre
 et pris un bain chaud

– Pluie de printemps

Tu as rendu hommage
à la lune,
Et elle a disparu

Soleil brillant sur
Une montagne distante
– la lune basse

OO un continent
dans une vasque à oiseaux –
Pleine lune d’avril

Waiting with me for
the end of this ephemeral
Existence — the moon

Pink petals on
gnarly Japanese twigs
In rain

In the lovely sun
reading lovely
Haikus — Spring

Some trees still
have naked winter look
— Spring day

Attendant avec moi

la fin de cette éphémère
Existence – la lune

Pétales roses sur
des brindilles japonaises noueuses
Sous la pluie

Sous le beau soleil
je lis de beaux
Haïku – printemps

Certains arbres ont
encore l'aspect dénudé de l'hiver
– Jour de printemps

Sitting in the sun,
no bugs yet —
Yellow clover

My corncob pipe
hot from
the sun

The white chair is
holding its arms out
to Heaven — dandelions

Spring night —
the neighbor hammering
In the new old house

Assis au soleil,
pas encore d'insectes –
Trèfle jaune

Ma pipe d'épi de maïs
chauffée par
le soleil

La chaise blanche
tend ses bras vers
les Cieux – pissenlits

Nuit de printemps –
le voisin martèle
Dans la vieille maison rénovée

A bird pecking kernels
on a grassy hillside
Just mowed

Night — six petals
have fallen from
Bodhidharma's bouquet

Shooting star ! — no,
lightning bug ! —
ah well, June night

Lost cat Timmy —
he wont be back
In a blue moon

Un oiseau picore des graines
sur un monticule herbeux
Fraîchement tondu

Nuit – six pétales
sont tombés du
bouquet de Bodhidharma

Étoile filante ! – non,
luciole ! –
ah bon, nuit de juin

Perdu mon chat Timmy –
il ne reviendra pas
Avant très longtemps

After the shower
my cat meowing
on the porch

After the shower
the red roses
In the green, green

The leaves, fighting
the empty sky —
No clouds helping

The cat musing
along the ground —

cold gray day

Après l'averse
mon chat miaule
sous le porche

Après l'ondée
les roses rouges
Dans le vert, vert

Les feuilles se battent
contre le ciel vide –
Aucun nuage pour aider

Le chat rêve
le long du sol –
jour gris et froid

Red rose, white
clouds, blue sky,
In my birdbath

The robin on
the television antenna, n
Something on his beak

Roses ! Roses !
robin wants his
Evening bath !

Second thundershower

over — the sun
Is still high

Roses rouges, blancs
nuages, ciel bleu,
Dans ma vasque à oiseaux

Le rouge-gorge sur
l'antenne de télévision,
Quelque chose sur son bec

Roses ! Roses !
un rouge-gorge veut son
Bain du soir !

Seconde averse
passée – le soleil
Est toujours bien haut

Worm is looking
at the moon,
Waiting for me

Thunderstorm over
— there ! The light
is on again

My cat's asleep
— poor little angel,
the burden of flesh !

Men and women
Yakking beneath
the eternal Void

Un ver de terre regarde
la lune,
En m'attendant

L'orage a passé
– là ! La lumière
est revenue

Mon chat dort
– pauvre petit ange,
le fardeau de la chair !

Hommes et femmes
Jacassant sous
le Vide éternel

Girl trapped beneath the
steering wheel, beautiful
As the Dalai Lama's dream

The droopy constellation
on the grassy hill —
Emily Dickinson's Tomb

Am I a flower
bee, that you
Stare at me ?

Walking over the water
my shadow,
Heavier than lead

Une fille bloquée sous le
volant, belle
Comme le rêve du dalai-lama

La constellation pendouille
au-dessus du monticule herbeux –
La tombe d'Emily Dickinson

Suis-je une fleur
abeille, que tu
Me fixes ?

Marchant sur l'eau
mon ombre,
Plus lourde que le plomb

I woke up
— two flies were boffing
On my forehead

Cool breezy morning
— the cat is rolling
On his back

Early morning gentle rain,
two big bumblebees

Humming at their work

Summer night —
I put out
The empty milk bottle

Je me suis réveillé
– deux mouches riaient de bon cœur
Sur mon front

Fraîche brise du matin
– le chat se roule
Sur le dos

Douce pluie du petit matin
deux gros bourdons
Fredonnent au travail

Nuit d'été –
je mets dehors
La bouteille de lait vide

Alone, in old
clothes, sipping wine
Beneath the moon

Autumn eve — my
mother playing old
Love songs on the piano

Oh another weekend's

started — people squeaking
On U-turning tires

Staring at each other,
Squirrel in the branch,
Cat in the grass

Seul, dans de vieux
habits, sirotant du vin
Sous la lune

Veille d'automne – ma
mère joue de vieilles
Chansons d'amour au piano

Oh un autre week-end
a commencé – les gens font crissers
Les pneus en faisant demi-tour

Ils se fixent du regard,
L'écureuil sur la branche,
Le chat dans l'herbe

After the earthquake,
A child crying
In the silence

Little frogs screaming
in the ditch
At nightfall

After a year and a half
finally saw the rat,
Big and fat

“The old pond, yes !
— the water jumped into
by a frog”

Après le tremblement de terre,
Un enfant pleure
Dans le silence

De petites grenouilles s'égosillent
dans le fossé
À la tombée de la nuit

Après un an et demi
j'ai finalement vu le rat,
Gros et gras

« Le vieil étang, oui !
— le saut dans l'eau
d'une grenouille »

Nose hairs in the moon
— My ass
Is cold

Mexico — After the dim
markets, bright
San Juan Lethran

Poils de nez dans la lune
– J'ai froid
Au cul

Mexique – Après les sombres
marchés, l'éclat de
San Juan Lethran

— VI —

1960-1966

Haiku de Northport

HIVER

Puis vient l'hiver, quand je serai un ermite solitaire écrivant seulement des haïku, comme Hardy, ou au moins des dernières sonates paisibles et d'ultimes symphonies techniques et spirituelles ressemblant à des haïku sans l'angoisse de la jeunesse.

Journal

Ces haïku proviennent des carnets tenus à Northport et Orlando, et des carnets de travail datés de 1961 à 1965. Dans une lettre du 23 octobre 1961 adressée à Lawrence Ferlinghetti, Kerouac fait explicitement part de son espoir de convaincre celui-ci de publier un Livre des haïku chez City Lights. Au début de 1964, Kerouac avait envoyé à Fernanda Pivano une sélection de haïku parmi d'autres poèmes pour une anthologie de poésie américaine qui devait être publiée à Milan. Mais il avait quelques hésitations à faire partie de cette publication. Sont également inclus dans cette section des haïku provenant d'un autre recueil, publiés de façon posthume sous le titre de *Northport Haikus*. Selon le peintre Stanley Twardowicz, qui vit à Northport, Kerouac les écrivit pendant que l'artiste faisait son portrait. Ils semblent avoir été écrits, alors qu'il était ivre, en utilisant le point de vue de son chat.

Northport Haikus

Two cars passing
on the freeway
— Husband and wife

October night, lights
of Connecticut towns
Across the sound

Appassionata Sonata
— hiballs, gray
Afternoon in October

Hot tea, in the cold
moonlit snow —
a burp

Haïku de Northport

Deux voitures passent
sur l'autoroute
– Mari et femme

Nuit d'octobre, les lumières
des villes du Connecticut
Par-delà le bruit

Sonate Appassionata
– whisky à l'eau, grise
Après-midi d'octobre

Thé chaud, dans la neige
froide au clair de lune –

Sunday in a bar
in Woodland Calif.
— One noon beer

Racing westward through
the clouds in the howling
wind, the moon

The whiteness of the houses
in the moon
Snow everywhere

Windows rattling
in the wind
I'm a lousy lover

Dimanche dans un bar
à Woodland, Calif.
– Une bière à midi

Filant vers l'ouest à travers
les nuages au vent
mugissant, la lune

La blancheur des maisons
sous la lune
Neige partout

Les fenêtres tremblent
dans le vent
Je suis nul au lit

Oh I could drink up
The whole Yellow River
In my love for Li Po !

The falling snow —
The hissing radiators —
The bride out there

In enormous blizzard
burying everything
My cat's out mating

In enormous blizzard
burying everything —
My cat turned back

Oh je pourrais boire
Tout le fleuve Jaune
Par amour pour Li Po !

La neige tombe –
Les radiateurs sifflent –
La mariée là-bas

Dans l'énorme blizzard
qui enfouit tout

Mon chat est dehors à s'accouplerp

Dans l'énorme blizzard
qui enfouit tout –
Mon chat a fait demi-tour

Spring night — the gleam
of the fish head eye
In the grass

Too hot to write
haiku — crickets
and mosquitoes

Sometimes they sleep
with their lights on,
the June bugs

My critics jiggle
constantly like
Poison ivy in the rain

Nuit de printemps – l'éclat
de l'œil sur la tête de poisson
Dans l'herbe

Trop chaud pour écrire
des haïku – criquets
et moustiques

Quelquefois ils dorment

avec leurs lumières allumées,
les insectes de juin

Mes critiques s'agitent
constamment comme
Le sumac vénéneux sous la pluie

Dusk now —
what's left of
An ancient pier

Two clouds kissing
backed up to look
At each other

In the middle of
the corn, a new
Car slithering

Horse waving his tail
in a field of clover
At sundown

Crépuscule maintenant —
ce qui reste d'une
Ancienne jetée

Deux nuages s'embrassant
ont reculé pour
Se regarder

Au beau milieu du
maïs, une nouvelle
Voiture dérape

Cheval agitant la queue
dans un champ de trèfles
Au soleil couchant

The clouds are
following each other
Into Eternity

Mule on the seashore
One thousand foot
Bridge above

The bird's still on top
of that tree,
High above the fog

Temple trees
across the creek
— Fog blowing

Les nuages se
suivent les uns les autres
Dans l'éternité

Mule sur la plage
À trois cents mètres
Le pont plus haut

L'oiseau est toujours en haut
de cet arbre,
Tout au-dessus du brouillard

Arbres du temple
de l'autre côté du ruisseau
– Le brouillard se dissipe

One flower
on the cliffside
Nodding at the canyon

A long way from
The Beat Generation
In the rain forest

Huge knot in the
Redwood tree
Looking like Zeus' face

How cold ! — late
September baseball —
the crickets

Une fleur
au bord de la falaise
Se penche vers le canyon

Très loin de
La Beat Generation

Dans la forêt tropicale

L'énorme nœud sur
Le séquoia
Ressemble au visage de Zeus

Comme il fait froid ! – base-ball
de fin septembre –
les criquets

Leaves falling everywhere
in the November
Midnight moonshine

Free as a pine
goofing
For the wind

High in the Sky
the Fathers Send Messages
From on High

Walking on water wasn't
Built in a day

Les feuilles tombent partout
au clair de lune
De novembre à minuit

Libre comme un pin
faisant l'imbécile

Pour le vent

Très haut dans le Ciel
les Pères Envioient des Messagess
De très Haut

Marcher sur l'eau ne s'est pas
Fait en un jour

Autumn night
Salvation Army sign
On a cold brick building

Crisp wind
My tired limbs
Relaxed before the coals

Spring rain,
Kicking stones
An arrowhead

Winter — that
sparrow's nest
Still empty

Nuit d'automne
le signe de l'Armée du Salut
Sur un bâtiment de brique froid

Vent piquant
Mes membres fatigués

Détendus devant les charbons

Pluie de printemps,
Coup de pied dans les pierres
Une pointe de flèche

Hiver – ce
nid de moineau
Toujours vide

Snow in my shoe
Abandoned
Sparrow's nest

November's New Haven
baggage master stiffly
Disregards my glance

Big drinking & piano
parties — Christmas
Come and gone —

A current pimple
In the mind's
Old man

Neige dans ma chaussure
Abandonné
Le nid de moineau

New Haven en novembre

le chef bagagiste froidement
Néglige mon regard

Longues soirées d'alcool
& de piano – Noël
S'en est allé –

Un bouton ordinaire
Dans le vieil homme
De l'esprit

Sleeping on my desk
head on the sutras,
my cat

The moon is moving,
thru the clouds
Like a slow balloon

Chou en Lai, his briefcase
should be fulla leaves,
For all I know

And as for Kennedy —
in Autumn he slept
By swishing peaceful trees

Dormant sur mon bureau
la tête sur les sutras,
mon chat

La lune se meut,
à travers les nuages
Comme un lent ballon

Chou En-lai, son porte-documents
doit être plein de feuilles,
Pour ce que j'en sais

Et quant à Kennedy –
en automne il dort
Près de paisibles arbres frémissants

Thanks to Coolidge,
Hoover — but Autumn,
Roosevelt done America in

Everyone of my knocks
disturbs my daughter
Sleeping in her December grave

Ah Jerusalem — how many
Autumn saints slaughtered
Thee with Christ ?

A bird hanging
on the wire
At dawn

Merci à Coolidge,
Hoover – mais en automne,
Roosevelt a liquidé l'Amérique

Chacun de mes coups
dérange ma fille
Qui dort dans sa tombe en décembre

Ah Jérusalem – combien de
Saints à l'automne t'ont massacréea
Avec le Christ ?

Un oiseau pendu
au fil électrique
À l'aube

Ah, Genghis Khan
weeping — where
did Autumn go ?

Christ on the Cross crying
— his mother missed
Her October porridge

The cows of Autumn —
laughing along the fence,
Roosters at Dawn

The son packs
quietly as the
Mother sleeps

Ah, Genghis Khan
sanglote – où

s'en est allé l'automne ?

Le Christ sur la Croix pleure
– sa mère a raté
Son porridge d'octobre

Les vaches en automne –
rient le long de la clôture,
Les coqs à l'Aube

Le fils fait ses bagages
en silence tandis que la
Mère dort

Yellow halfmoon cradled
among the horizontal boards
Of my fence

Frogs don't care
just sit there
Brooding on the moon

Dawn — the first
robins singing
To the new moon

The wind sent
a leaf on
the robin's back

Demi-lune jaune blottie

entre les planches horizontales
De ma clôture

Les grenouilles s'en fichent
juste assises là
À songer sombrement à la lune

Aube – les premiers
rouges-gorges chantent
À la nouvelle lune

Le vent a déposé
une feuille sur
le dos du rouge-gorge

The carpenter of spring
the Zen
of hammer and nail

Spring night
the silence
Of the stars

Yard tonight an eerie
moon leafshroud
A midsummernight's dream

Haydn's creation or
Coleman Hawkins, I can
Fix em just right

Le charpentier du printemps
le zen
du marteau et du clou

Nuit de printemps
le silence
Des étoiles

La cour ce soir une sinistre
lune linceul de feuilles
Songe d'une nuit d'été

La création d'Haydn ou
Coleman Hawkins, je peux
Leur régler leur compte

The racket of the starlings
in the trees —
My cat's back

Ooh ! they kicked up
a cloud of dust !
The birds in my yard

Haiku my eyes !
my mother is calling !

Close your eyes —
Landlord knocking
On the back door

Le tapage des étourneaux
dans les arbres –
Mon chat est de retour

Ooh ! Ils ont fait voler
un nuage de poussière !
Les oiseaux dans ma cour

Haïku, mon œil !
ma mère appelle !

Ferme les yeux –
Le maître frappe
À la porte de derrière

A quiet Autumn night
and these fools
Are starting to argue

Lonely brickwalls in Detroit
Sunday afternoon
piss call

O for
Vermont again —
The barn on an Autumn night

Wish I were a rooster
and leave my sperm
On the sidewalk, shining !

Une calme nuit d'automne
et ces imbéciles
Se mettent à se disputer

Murs de brique solitaires à Detroit
dimanche après-midi
arrêt pissette

Ô pour
le Vermont encore –
La grange une nuit d'automne

Ça serait bien d'être un coq
et laisser mon sperme
Luire sur le trottoir !

In Hakkaido a cat
has no luck

Every cat in Kyoto
can see through the fog

I'll climb up a tree
and scratch Katapatafataya

If I go out now,
my paws
will get wet

À Hakkaido un chat
n'a pas de chance

Chaque chat à Kyoto
sait voir à travers le brouillard

Je vais grimper à un arbre
et gratter Katapatafataya

Si je sors maintenant,
mes pattes
seront mouillées

Kneedeep, teeth
to the blizzard,
My cat gazing at me

Kneedeep in the
blizzard, the ancient
Misery of the cat

Surprising cat fight
in the parlor on a
Blustery September night

Rain-in-the-Face
looks from the hill :
Custer down there

Les pattes dans la neige, dents
offertes au blizzard,
Mon chat me fixe

Les pattes enneigées, dans le
blizzard, l'infinie
Misère du chat

Surprenant combat de chats
dans le petit salon une
Nuit de tempête en septembre

Rain-in-the-Face
observe depuis la colline :
Custer en bas

Sitting Bull adjusts
his girdle : the smell
Of smoking fish

The fly, just as
lonesome as I am
In this empty house

The other man, just as
lonesome as I am
In this empty universe

Sitting Bull ajuste
sa ceinture : l'odeur
Du poisson fumé

La mouche, tout aussi
seule que moi

Dans cette maison vide

L'autre homme, tout aussi
seul que moi
Dans cet univers vide

Sources des haïku

Document inédits

Livre de haïku, dossier

Carnets, date indiquée là où possible

« Pops de Desolation 1956 » (manuscrit non publié)

« De la Beat Generation », 6 novembre 1958 (manuscrit)

« Haïku de la Beat Generation », essai manuscrit, Rare Books and Manuscripts Library, Columbia University

« Viel ange de minuit/Lucien Minuit » manuscrit, 1957, Berg Collection, New York Public Library

« Haïku de Northport » (opuscule imprimé, Beat Sun Press, 1964)

Carnets de travail 1961-1965, Berg Collection, New York public Library

Lettres (publiées et non publiées)

Selected Letters 1940-1956, ed. Ann Charters, New York : Viking, 1995 (*Lettres choisies 1940-1956*, Gallimard, 2000)

Selected Letters 1957-1969, ed. Ann Charters, New York : Viking, 1999

Lettre à Peter Orlovsky, Allen Ginsberg, Bill Burroughs, 7/6/57, Ginsberg Collection, Rare Books and Manuscripts Library, Columbia University.

Lettre à Joyce Johnson, 11 juin 1957, *Door Wide Open*, New York : Viking, 2000.

Lettre à Gary Snyder, 12/1/58, Gary Snyder Collected Letters, University of California, Davis

Cartes postales à Allen Ginsberg, 5/4/59 et 2/6/60, Rare Books and Manuscripts Library, Columbia University.

Lettres à Peter Orlovsky, 23 mars et avril 1960, Rare Books and Manuscripts Library, Columbia University.

Livres (par ordre de composition)

Maggie Cassidy (Maggie Cassidy) [début 1953], New York : Avon ; 1959

Some of the Dharma (Dharma) [décembre 1953 – 15 mars 1956], New York : Viking, 1997

Desolation Angels (Les Anges vagabonds) [1956,1961], New York : Putnam, 1965

The Dharma Bums (Les Clochards célestes) [novembre 1957], New York : Viking, 1958

Heaven & Other Poems, Bolinas, California : Grey Fox, 1959

Trip Trap : Haiku along the Road from San Francisco to New York : 1959 (avec Albert Saijo et Lew Welch), Bolinas, California : Grey Fox, 1973

Lonesome Traveler (Le Vagabond solitaire) [1960], New York : McGraw-Hill, 1960

Big Sur (Big Sur) [octobre 1961], New York : Farrar, Straus, Cudahy, 1962

Scattered Poems (Poèmes), compile par Ann Charters, San Francisco : City Lights, 1971

Pomes All Sizes, San Francisco : City Lights, 1992 [manuscrits à la Berg Collection, New York Public Library]

Enregistrements

American Haikus extraits de l'enregistrement *Blues & Haikus*, [1959], Rhino Word Beat, 1990

Bibliographie sélective

- Agostini, Bertrand, et Pajotin, Christiane. *Itinéraire dans l'errance, Jack Kerouac et le haïku*. Éditions Paroles d'Aube, 1998.
- Blyth, R. H. *Haiku*. 4 vols. Tokyo : Hokuseido Press, 1949-1952.
- , *Senryu : Japanese Satirical Verses*. Tokyo : Hokuseido Press, 1949.
- , *A History of Haiku*. 2 vol. Tokyo : Hokuseido Press, 1963-64.
- Fields, Rick. *How the Swans Came to the Lake : A narrative History of Buddhism in America*. Boston & London : Shambhala, 1992.
- Ginsberg, Allen. « Review of The Dharma Bums ». *The Village Voice*, November 12, 1958, pp. 3-5.
- , « Paris Review Interview. » *Beat Writers at Work*. Edited by George Plimpton. New York : Modern Library, 1999, pp. 31-68.
- Goddard, Dwight, ed. *A Buddhist Bible*. Boston : Beacon, 1938.
- Henderson, Harold G. *An Introduction to Haiku : An Anthology of Poems and Poets from Bashô to Shiki*. Garden City : Doubleday, Anchor, 1958.
- Kerouac, Jack. « Paris Review Interview ». *Beat Writers at Work*. Edited by George Plimpton. New York : Modern Library, 1999. pp. 97-133.
- , « The Origins of Joy in Poetry ». *Good Blonde & Others*. Edited by Donald Allen. San Francisco : Grey Fox, 1993, p. 74. (*Vraie blonde et autres*, Gallimard, 1998).
- , *Visions of Cody*. New York : McGraw-Hill, 1972 (*Visions de Cody*, Christian Bourgois, 1990).
- , *Doctor Sax*. New York : Grove, 1959 (*Docteur Sax*, Gallimard, 1962).
- Lynch, Tom. « "A path toward nature" : Haiku's Aesthetics of Awareness ». *Literature of Nature : An International Sourcebook*. Edited by Patrick D. Murphy. Chicago, London : Fitzroy Dearborn, 1998. pp. 116-25.
- , « A Way of Awareness : The Emerging Delineaments of American Haiku » (essai non publié).
- , *An Original Relation to the Universe : Emersonian Poetics of Immanence and Contemporary American Haiku* (thèse de doctorat non publiée, juin 1989).
- Pizzarelli, Alan. « Spontaneous Notes on the Haiku and Related Poetic Forms of Jack Kerouac » (essai inédit).

- Sato, Hiroaki. « Senryu vs. Haiku ». Essai écrit pour la Haiku Society of America. 11 décembre 1993.
- , *One Hundred frogs*. New York : Weatherhill, 1995.
- Shirane, Hurao. *Traces of Dreams : Landscapes, Cultural Memory, and the Poetry of Bashô*. Stanford, Calif. : Stanford University Press, 1998.
- Snyder, Gary. *The Gary Snyder Reader : Prose, Poetry, and Translations, 1952-1998*. Washington, D.C. : Counterpoint, 1999.
- Tonkinson, Carole, ed. *Big Sky Mind : Buddhism and the Beat Generation*. New York : Riverhead, 1995.
- Ungar, Barbara. *Haiku in English*. Stanford, Calif. : Stanford Honors Essay in Humanities, Number XXI, 1978.
- Van den Heuvel, Cor, ed. *The Haiku Anthology*. New York : Norton, 1999.



Éditions de La Table Ronde
26, rue de Condé, 75006 Paris

www.editionslatableronde.fr

Titre original : *Book of haikus*.

© The Estate of Stella Kerouac, John Sampas, Literary Representative, 2003.

Introduction : © Regina Weinreich, 2003.

© La Table Ronde, Paris, 2006, 2010, 2012 pour la traduction française,
2022 pour la présente édition.

© *Éditions de la table Ronde*, 2022. Pour l'édition numérique.

Illustration couverture Christian Roux

Jack Kerouac
Le livre des haïku

Au milieu des années cinquante, nombreux sont les écrivains de la Beat Generation à s'intéresser au bouddhisme et à se tourner vers le haïku, dont la forme épurée fait écho à leur quête de spiritualité. Si Jack Kerouac n'est pas le premier à expérimenter cette tradition poétique, il est selon Allen Ginsberg « le seul *maître* du haïku ». Adaptant ces poèmes japonais de trois vers à la langue et à la culture américaines, il en vient à redéfinir le genre, qui l'accompagnera toute sa vie.

Dans la même collection : *Pic* (2017), *Livre des esquisses (1952-1954)* (2022) et *The Town and the City* (2022).

Traduction de l'anglais (États-Unis) et préface de Bertrand Agostini.
Introduction de Regina Weinreich.
Édition bilingue.

**« Ce *Livre des haïku* offre de
l'auteur un éclairage atypique. »**
Muze

**« C'est beau, élégant, parfois drôle,
souvent rythmé comme des chorus
de jazz. »**
Didier Pourquery, *Métro*.

Cette édition électronique du livre *Le livre des haïku* de Jack Kerouac a été réalisée le 21 février 2022 par les Éditions de La Table Ronde.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage (ISBN : 9791037110350 - Numéro d'édition : 434011).
Code Sodis : N44446 - ISBN : 9782710367123 - Numéro d'édition : 186150

Ce livre numérique a été converti initialement au format EPUB par Isako www.isako.com à partir de l'édition papier du même ouvrage.

Table des matières

[Couverture](#)

[Du même auteur](#)

[Titre](#)

[Dédicace](#)

[Préface : Jack Kerouac et le haïku](#)

[Introduction : La poétique du haïku de Jack Kerouac](#)

[PROSE ET HAÏKU](#)

[LE GENRE DU HAÏKU](#)

[LES POPS](#)

[HAÏKU DE LA BEAT GENERATION](#)

[Remerciements](#)

[I. Le livre des haïku](#)

[Les haïku que Kerouac avait sélectionnés...](#)

[The little sparrow](#)

[II. Pops du Dharma](#)

[Si l'on se réfère à la définition...](#)

[Dharma Pops](#)

[III. 1956 : Pops de desolation/PRINTEMPS](#)

["Talking about the literary..."](#)

[Le 18 juin 1956...](#)

[Desolation Pops](#)

[IV. 1957 : Haïku de la route/ÉTÉ](#)

[Voici un groupe fécond de haïku...](#)

[Road Haikus](#)

[V. 1958-1959 : Haïku de la Beat Generation/ AUTOMNE](#)

[Durant cette période, Kerouac vécut...](#)

[Red light on pingpong...](#)

[VI. 1960-1966 : Haïku de Northport/HIVER](#)

[Ces haïku proviennent des carnets...](#)

[Northport Haikus](#)

[Sources des haïku](#)

[Bibliographie sélective](#)

[Copyright](#)

[Présentation](#)

[Achévé de numériser](#)